

Diodore de Sicile, les mythes du déluge et « le livre des îles »

Rita Compatangelo-Soussignan

DANS **DIALOGUES D'HISTOIRE ANCIENNE** 2020/1 46/1 , PAGES 97 À 126
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCHE-COMTÉ**

ISSN 0755-7256

DOI 10.3917/dha.461.0097

Date de mise en ligne : 29/09/2020

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-dialogues-d-histoire-ancienne-2020-1-page-97?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



DIODORE DE SICILE, LES MYTHES DU DÉLUGE ET « LE LIVRE DES ÎLES »¹

Rita COMPATANGELO-SOUSSIGNAN
Le Mans Université – CREAAH-UMR 6566
rita.soussignan@univ-lemans.fr

Au cours de ces dernières années, en développant plus particulièrement le concept de « intentional history », les études de H.-J. Gehrke ont contribué à souligner l'interconnexion étroite entre mythe et histoire dans la construction mémorielle et identitaire des cités du monde grec². Ainsi, dès les débuts de l'historiographie grecque, le mythe, bien que « rationalisé », est partie intégrante de l'œuvre d'Hécatée de Milet, et les généalogies mythiques d'Hellanicos constituent le canevas des premières chronographies historiques³. Comme déjà les *hōroi* à la fin de l'époque archaïque, les histoires locales de l'époque hellénistique continuent à puiser dans les traditions mythiques pour relier le présent au passé le plus ancien afin de légitimer la construction identitaire de la cité. Ainsi, les récits mythiques vont trouver tout naturellement leur place dans le projet d'histoire universelle des six premiers livres de la *Bibliothèque Historique* de Diodore de Sicile⁴.

À la différence de certains de ses contemporains, tels Castor de Rhodes ou Varron⁵, Diodore ne cherche pas à dater précisément les événements mythiques d'un

¹ Je remercie Estelle Bertrand, ainsi que les rapporteurs anonymes des *DHA*, pour leurs remarques et suggestions.

² Gehrke 2001 ; Gehrke 2010 ; Gehrke 2014 ; Gehrke 2015 ; cf. aussi Clarke 2008.

³ Bertelli 2001 ; Möller 2001.

⁴ Pour la place du mythe dans l'histoire de Diodore cf. Muntz 2017, p. 89-132 ; Muntz 2018 ; Ring 2018. Plus en général, sur les relations entre mythe et historiographie grecque : Wardman 1960 ; Fowler 2011. Cf. aussi Veyne 1983 ; Calame 1996, p. 9-55.

⁵ Cameron 2004, p. 276-277 et *infra* dans cet article.

passé éloigné ; en revanche, à certains moments de sa narration il introduit le thème du déluge en tant que scansion temporelle de la « mytho-histoire ». En effet, comme on le verra plus loin, à côté du célèbre déluge de Deucalion, attesté dès l'époque archaïque, le monde grec connaît plusieurs traditions locales de déluges ; certains d'entre eux – le déluge du roi béotien Ogyge et celui de l'ancêtre de la dynastie troyenne, Dardanos – deviendront aussi, après celui de Deucalion, des marqueurs chronologiques « universels »⁶. Déjà présent chez Platon et Aristote, un tel usage des *kataklysmoi* se retrouve aussi chez Diodore qui le réélabore de façon plus ou moins personnelle et originale dans le contexte culturel syncrétique de la Rome du I^{er} siècle avant notre ère. De fait, comme nous le montrerons au long de ce travail, si le déluge joue un rôle tout à fait marginal au début de la longue section mythographique de son œuvre, dans le livre V consacré aux îles il devient un marqueur temporel relativement récurrent du récit de l'histoire de cette partie du monde hellénique. C'est le cas plus particulièrement pour Samothrace, où nous privilégierons l'hypothèse d'une tradition locale pour le *kataklysmos* qui aurait frappé l'île à l'aube de son histoire et testerons la validité de l'usage d'une approche « géomythologique », telle qu'elle avait été théorisée jadis par D. Vitaliano⁷. Ici, en effet, il manque toute référence à ces traits caractéristiques du plus célèbre mythe du déluge de Deucalion dont les éléments de filiation vis-à-vis des traditions orientales sur le déluge ont été bien mis en évidence depuis longtemps⁸.

⁶ Le personnage de Deucalion est mentionné par un fragment attribué au *Catalogue des Femmes* d'Hésiode (fr. 234 MW = *16 Hirschberger = Strabon, VII, 7, 2), dans un contexte qui suggère que le mythe du déluge qui porte son nom pouvait être connu déjà à l'époque archaïque. *Contra* West 1985, p. 55-56. Sur ce texte cf. Hirschberger 2004, p. 478-479. Pour les mentions explicites du mythe du déluge de Deucalion au V^e siècle cf. Pindare, *Olympiques*, IX, 41-56 ; Épicharme, fr. 85, 1 Austin. Pour les autres déluges cf. *infra* dans cet article. Les différentes sources sur les « déluges » grecs sont réunies et commentées de façon exhaustive par Caduff 1986.

⁷ Vitaliano 1973. Cf. aussi Piccardi, Masse 2007. Au cours de ces dernières années les travaux des géologues ont rendu actuelle l'approche géomythologique, que ce soit pour le déluge de Noé, associé à la remontée eustatique des mers dans la mer Noire (cf. *infra* note 79), ou la grande inondation du premier empereur de l'ancienne dynastie chinoise Xia, dont on aurait retrouvé la trace dans la haute vallée du fleuve Jaune : Qinglong Wu *et al.* 2016.

⁸ La bibliographie sur le sujet est particulièrement vaste. En plus des ouvrages classiques (Usener 1899 ; Burkert 1992, p. 89, 101-103 ; Caduff 1986, p. 31-39, 121-132), cf., plus récemment, Bremmer 1999, p. 39 sq. ; Dumas-Reungoat 2001, p. 185 sq. ; West 2003.

LE DÉLUGE : MYTHE DE CÉSURE ENTRE LA « PRÉ-HISTOIRE » ET L'HISTOIRE DE LA CIVILISATION HUMAINE

Dans l'ensemble de l'œuvre de Diodore qui nous est parvenue, on relève une dizaine de mentions de déluge aux temps mythiques. Toutefois, comme nous aurons l'occasion de le constater, à l'exception du livre V, dans tous les autres livres le seul déluge connu par Diodore est celui de Deucalion⁹.

Une première mention apparaît dans le livre I (10, 1-7) consacré à l'Égypte. Après avoir annoncé que, parmi les peuples barbares, il traitera d'abord des Égyptiens, puisque c'est chez eux que le culte des dieux a vu le jour, Diodore affirme que le pays, selon ses habitants, est le berceau des êtres vivants à cause de la fertilité de son sol et du Nil. Il en donne comme exemple la génération spontanée depuis le limon du fleuve de rats monstrueux dont la moitié inférieure du corps est informe, et il achève ainsi son discours :

Dans l'ensemble, selon leurs dires, si la plupart des êtres vivants furent détruits lors du déluge survenu du temps de Deucalion, il est vraisemblable que les occupants de l'Égypte furent particulièrement préservés au sud, car cette région est la plupart du temps à l'abri des pluies ; mais si, comme le prétendent certains, après une totale destruction des êtres animés, la terre porta de nouveau des espèces neuves de vivants, il faut quand même suivre le même raisonnement pour attribuer à ce pays la génération initiale des êtres animés. Comme les grosses pluies des autres (*régions*) s'étaient mêlées à la chaleur chez eux, l'air devint vraisemblablement très bien tempéré et favorable à l'engendrement initial de tous les êtres. Et à notre époque encore, dans l'Égypte inondée, on voit clairement dans le résidu des eaux naître différentes espèces d'êtres animés ; car lorsque le fleuve se retire et que le soleil dessèche le premier limon, il se forme, dit-on, des êtres vivants, certains arrivés à terme, d'autres à demi achevés et qui adhèrent à la terre même¹⁰.

⁹ Diodore, I, 10, 4 ; III, 62, 10 ; V, 47, 3-5 ; V, 56, 1-2 ; V, 57, 3 et 5 ; V, 81, 3 ; V, 82, 3 ; XIV, 113, 2 (les Pélasges chassés de Thessalie par le déluge de Deucalion arrivent en Tyrhénie) ; XIX, 53, 4 (Cadmos, Béotie, déluge de Deucalion). Cf. McDougall 1983, s. v. « *kataklyzein* » et « *kataklysmos* ».

¹⁰ Diodore, I, 10, 4-7, (trad. Casevitz) : καθόλου δὲ λέγουσιν, εἴτε κατὰ τὸν ἐπὶ Δευκαλίωνα γενόμενον κατακλυσμόν ἐφθάρη τὰ πλείστα τῶν ζῶων, εἰκὸς μάλιστα διασεσῶσθαι τοὺς κατὰ τὴν Αἴγυπτον ὑπὸ τὴν μεσημβρίαν κατοικοῦντας, ὡς ἂν τῆς χώρας αὐτῶν οὐσης ἀνόμβρου κατὰ τὸ πλείστον, εἴτε, καθάπερ τινὲς φασί, παντελοῦς γενομένης τῶν ἐμψύχων φθορᾶς ἢ γῆ πάλιν ἐξ ἀρχῆς καινὰς ἤνεγκε τῶν ζῶων φύσεις, ὅμως καὶ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον πρέπει τὴν ἀρχηγὸν τῶν ἐμψύχων γένεσιν προσάπτειν ταύτῃ τῇ χώρᾳ. τῆς γὰρ παρὰ τοῖς ἄλλοις ἐπομβρίας τῶ παρ' ἑαυτοῖς γινομένῳ καύματι μιγείσης εἰκὸς εὐκρατότατον γενέσθαι τὸν ἀέρα πρὸς τὴν ἐξ ἀρχῆς τῶν πάντων ζωογονίαν. καὶ γὰρ ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς ἔτι χρόνοις κατὰ τὴν ἐπίκλυστον Αἴγυπτον ἐν τοῖς ὀψίμοις τῶν ὑδάτων φανερώς ὁράσθαι γεννωμένας φύσεις ἐμψύχων· ὅταν γὰρ τοῦ ποταμοῦ τὴν ἀναχώρησιν ποιουμένου τὴν πρώτην τῆς ἰλύος ὁ ἥλιος διαξηράνη, φασὶ συνίστασθαι ζῶα, τινὰ μὲν εἰς τέλος ἀπηρτισμένα, τινὰ δὲ ἡμιτελῆ καὶ πρὸς αὐτῇ συμφύῃ τῇ γῆ.

Dans un contexte différent, la même idée d'une génération spontanée de la vie biologique après le déluge de Deucalion est développée dans le livre III (62, 10) : ici, après avoir fourni différentes interprétations « rationalistes » du mythe de Dionysos, conçu comme le simple symbole de la vigne et de l'usage du vin, Diodore conclut en précisant que la double naissance de Dionysos « vient de ce qu'on croit que, tout comme les autres productions, ces fruits furent également détruits lors du cataclysme de Deucalion et que, lorsqu'ils poussèrent à nouveau après le déluge, ce fut comme s'il y avait eu une deuxième apparition du dieu aux hommes, et c'est ainsi que fut créé le mythe suivant lequel le dieu naquit à nouveau de la cuisse de Zeus »¹¹.

L'approche rationaliste et allégorique de ce texte, qui fait la part belle aux paratymologies, pourrait le faire attribuer à Dionysos Skytobrachion, cité par Diodore comme source de deux longues sections du livre III¹². La première mention du déluge de Deucalion dans le livre I figure, quant à elle, dans un long extrait que F. Jacoby avait attribué en totalité, de façon sans doute excessive, à Hécatee d'Abdère¹³. De surcroît, celle-ci apparaît comme une remarque additionnelle, une phrase en incise, qui n'est pas indispensable dans le contexte de cette démonstration relative au *topos* de la fertilité naturelle du pays du Nil. En revanche, tout comme le passage du livre III, elle se comprend parfaitement en relation avec la section introductive de l'histoire du monde de Diodore (I, 7), qui décrit la naissance de la vie animale par génération spontanée grâce à l'action combinée de la chaleur (*thermasia*) et de l'humidité (*hygron*). En effet, dans un cas comme dans l'autre, l'apparition du déluge permet d'expliquer la reprise de la vie, animale ou végétale, sur Terre par génération spontanée selon un modèle cyclique.

Charles Muntz a souligné, à juste titre, l'originalité de ce texte : si son schéma d'ensemble développe vraisemblablement des idées propres à la philosophie de Démocrite et à la philosophie grecque plus largement, certains concepts (comme celui

¹¹ Diodore, III, 62, 10 (trad. Bommelaer) : Δις δ' αὐτοῦ τὴν γένεσιν ἐκ Διὸς παραδεδοσθαι διὰ τὸ δοκεῖν μετὰ τῶν ἄλλων ἐν τῷ κατὰ τὸν Δευκαλίωνα κατακλυσμῷ φθαρῆναι καὶ τούτους τοὺς καρπούς, καὶ μετὰ τὴν ἐπομβρίαν πάλιν ἀναφύντων ὡσπερὲ δευτέραν ἐπιφάνειαν ταύτην ὑπάρξαι τοῦ θεοῦ παρ' ἀνθρώποις, καθ' ἣν ἐκ τοῦ Διὸς μῆροῦ γενέσθαι πάλιν τὸν θεὸν μεμυθοποιησθαι.

¹² Dionysos Skytobrachion est cité comme source par Diodore pour deux sections du livre III de la *Bibliothèque* (III, 52, 3 et III, 66-74). Cependant il n'est pas exclu que notre passage (la section III, 62-66, 3) puisse dépendre d'une autre source : cf. Bommelaer 2002, p. XXXIII. En général, sur Dionysos Skytobrachion comme source de Diodore : Rusten 1982, p. 93-112.

¹³ *FGrHist* 264 F 25. Sur la question des sources de Diodore et l'historiographie du débat : Schwartz 1903 ; Sacks 1994 ; Sulimani 2011, p. 57-108 ; Muntz 2017, p. 14-26 ; Hau, Meeus, Sheridan 2018.

de *chreia*, par exemple) paraissent propres à Diodore¹⁴. Les analogies avec les œuvres produites dans la Rome du milieu ou de l'extrême fin du 1^{er} siècle avant notre ère sont évidentes¹⁵. Chez Ovide, en particulier, chaleur et humidité redonnent naissance à la vie sur Terre après le déluge de Deucalion¹⁶. La naissance de la vie sur Terre, décrite par Diodore au chapitre 7 du livre I, est suivie au chapitre 8 par la description du passage des premiers hommes de l'animalité à la vie en société. Ensuite, au chapitre 9, Diodore indique que « pour les rois qui furent les premiers, nous sommes incapables de les indiquer nous-mêmes et en désaccord avec les historiens qui professent les connaître »¹⁷, il commencera donc par parler des peuples barbares. Les Égyptiens font ainsi leur apparition au début du chapitre 10, où l'on retrouve aussi la mention du déluge de Deucalion qui se situe visiblement, sans plus de précision, quelque part entre l'apparition des premiers hommes sur terre et le début de l'histoire des plus anciens peuples barbares ; il s'agit de la même époque de ces premiers rois dont il a choisi de ne rien dire, car, comme il l'a indiqué précédemment, il ne reste de cette période pas d'annales fiables par lesquelles on puisse faire débiter l'histoire à proprement parler¹⁸. Ce faisant, Diodore se place en porte-à-faux par rapport au choix de ses deux contemporains, Castor de Rhodes et Varron, qui faisaient clore par un déluge la première phase qui suit l'apparition de l'homme sur terre, à laquelle faisait suite celle de la mytho-histoire avec ses listes royales¹⁹. Diodore refuse de procéder de la sorte, mais

¹⁴ Muntz 2017, p. 58 sq. L'origine de la théorie de la génération spontanée remonte déjà aux présocratiques (cf. Archélaos 60 F A 4 DK) ; ce sont aussi les vues d'Aristote. Cf. Campbell 2014, p. 237-238.

¹⁵ Cf. Lucrèce, *De la nature*, V, 795-798 ; Virgile, *Bucoliques*, VI, 31-43 et Ovide, *Métamorphoses*, I, 416-437.

¹⁶ Ovide, *Métamorphoses*, I, 416-437, fournit une version abrégée assez cohérente du texte de Diodore, I, 7 et I, 10. Pour les relations entre Ovide et Varron et le mythe du déluge : Cole 2008, p. 63-71.

¹⁷ Diodore, I, 9, 2 (trad. Casevitz) : Τὸς μὲν οὖν πρῶτους ὑπάρξαντας βασιλεῖς οὔτ' αὐτοὶ λέγειν ἔχομεν οὔτε τῶν ἱστορικῶν τοῖς ἐπαγγελομένοις εἰδέναι συγκατατιθέμεθα.

¹⁸ Diodore, I, 5, 1. Muntz (2017, p. 121 sq. et Muntz 2018, p. 381-387) considère que c'est l'apparition de la documentation écrite qui, selon Diodore, permet le passage à la phase proprement « historique » de l'histoire de l'humanité.

¹⁹ Varron, *De Gente Populi Romani Libri IV*, F1 Fraccaro = Censorin, *De die natali*, XXI, 1 : *nunc uero id interuallum temporis tractabo, quod historikon Varro appellat. Hic enim tria discrimina temporum esse tradit: primum ab hominum principio ad cataclysmum priorem, quod propter ignorantiam uocatur adeblon, secundum a cataclysmo priore ad olympiadem primam, quod, quia multa in eo fabulosa referuntur, muthicon nominatur, tertium a prima olympiade ad nos, quod dicitur historikon, quia res in eo gestae ueris historiis continetur.* « Si le point de départ du monde était venu à la connaissance des hommes, c'est par là que nous commencerions. Mais je traiterai seulement de la période que Varron appelle "historique" (*historicon*). Cet auteur fait état, en effet, de trois divisions des temps : la première, de l'apparition des hommes au

garde la trace dans son récit de la césure que représente la catastrophe diluvienne dans l'histoire de l'humanité. Il s'agit là d'un lieu commun de l'historiographie hellénistique, à l'époque de Diodore, comme avant et après celle-ci, comme en témoignent les textes de Polybe ou de Strabon²⁰. L'un et l'autre indiquent précisément quelle est leur source d'inspiration commune : il s'agit de Platon qui, dans le livre III (677a-682b) des *Lois*, fournit le célèbre schéma de l'évolution de la civilisation humaine qui, après les premières sociétés de bergers, puis celles des agriculteurs, donne naissance au système de la cité. À la lecture des différents témoignages, il apparaît évident que le schéma platonicien a constitué un modèle pour toute une série de réélaborations postérieures à partir de l'époque hellénistique. Il paraît donc intéressant d'essayer de comprendre quel rôle joue précisément le thème du déluge dans la pensée platonicienne.

Dans les *Lois*, la fondation de la ville de Dardanos dans les hauteurs, puis celle de Troie dans la plaine, viennent rythmer deux étapes successives de la vie en cité, au fur et à mesure que le souvenir du déluge primordial s'estompe. En raison de la mention de la ville de Dardanos, on a voulu identifier le déluge platonicien au déluge associé au nom de ce héros par des sources postérieures²¹. En réalité, dans les *Lois*, la mention de la ville de Dardanos est introduite en référence à l'œuvre homérique, tout comme précédemment les Cyclopes constituent un exemple des conditions de vie des premières sociétés de bergers, puis les cités des Achéens introduisent les temps historiques. Visiblement le déluge dont il est question dans les *Lois* est bien antérieur à l'époque de Dardanos.

LE(S) DÉLUGE(S) ET LES CYCLES ASTRONOMIQUES

À l'examen des textes, il apparaît que le seul déluge mythique expressément nommé dans les dialogues platoniciens est celui de Deucalion, dont l'on peut supposer qu'il constitue le point de départ de la naissance de la civilisation humaine. Platon le

premier déluge, qui, à cause de l'ignorance dans laquelle nous sommes, est appelée « obscure » (*adelon*) ; la seconde, du premier déluge à la première olympiade, est appelée « mythique » (*mythicon*), à cause des nombreuses fables qui y sont rapportées ; la troisième, qui va de la première olympiade à nos jours, que l'on appelle historique (*historicon*), parce que les événements qui s'y sont passés sont consignés dans des livres véridiques » (trad. Rocca-Serra). À noter cependant que chez Varron le déluge n'est pas celui de Deucalion, mais celui du roi thébain Ogyge (cf. *infra*). Ax 2001, p. 359, considère que la vision tripartite de l'histoire de Varron était présente aussi chez Castor de Rhodes. *Contra* Möller 2005, p. 256-257.

²⁰ Polybe, VI, 5 ; Strabon, XIII, 1, 25. Cf. aussi Varron qui, dans *De agri cultura*, III, 1, fournit une version abrégée de cette évolution. Pour les relations entre Varron et Dicaërque cf. Fraccaro 1907, p. 115 ; Ax 2001.

²¹ Ainsi Caduff 1986, p. 41. Pour les sources postérieures cf. Lycophron, *Alexandra*, 72-85 ; Scholie au *Timée* de Platon, 22 A bis ; Nonnos, *Dionysiaques*, III, 188-219.

mentionne en effet dans le *Timée*²², et dans le récit des prêtres égyptiens à Solon qui suit cette mention l'on suggère explicitement qu'il s'agit du seul déluge dont le mythe grec a gardé le souvenir²³. La référence au déluge de Deucalion revient dans le *Critias* à propos de l'érosion qui a dénudé les sols de l'Attique, à cause des tremblements de terre et d'un déluge « qui est le troisième avant celui de Deucalion »²⁴. Comme indiqué précédemment, la date de ce très ancien cataclysme remonte à neuf mille ans²⁵. Le déluge qui ravagea l'Attique et détruisit sa première cité neuf mille ans auparavant est aussi connu par le *Timée* (22a-b) : il s'agit du cataclysme qui, toujours selon le récit des prêtres égyptiens à Solon, détruisit en même temps l'Atlantide et l'ancienne Athènes, pourtant victorieuse du mythique continent atlantique²⁶. Comme chacun sait, Platon fait du mythe un usage personnel en transformant le mythe traditionnel en mythe philosophique. Ici, à propos du déluge, il met à contribution les théories philosophiques antérieures et les connaissances astronomiques de son temps.

Avant Platon, Xénophane déjà avait envisagé l'existence de véritables cycles climatiques susceptibles de provoquer la disparition de la race humaine²⁷. Plus tard, en prolongeant la réflexion sur la « grande année » de Pythagore, Héraclite ou Philolaos²⁸, Aristote parlera des « grands hivers » dans ses *Météorologiques*, en considérant le déluge de Deucalion comme un phénomène local, parmi les innombrables catastrophes par inondation que la terre a connues²⁹. Platon, en ayant recours au récit mythique,

²² *Timée*, 22a-b.

²³ *Timée*, 23b.

²⁴ *Critias*, 112a : νῦν μὲν γὰρ μία γενομένη νύξ ὑγρὰ διαφερόντως γῆς αὐτὴν ψιλὴν περιτήξασα πεποιήκε, σεισμῶν ἅμα καὶ πρὸ τῆς ἐπὶ Δευκαλίωνος φθορᾶς τρίτου πρότερον ὕδατος ἐξαισίου γενομένου. « En effet, une seule nuit de déluge fit fondre autour toute la terre et laissa cette partie entièrement dénudée. Car il y eut à la fois des tremblements de terre et un déluge, qui fut le troisième, avant la catastrophe de Deucalion » (trad. Rivaud).

²⁵ *Critias*, 111a-b.

²⁶ Les prêtres Égyptiens faisaient remonter l'existence de l'Atlantide à neuf mille ans avant l'époque de Solon (*Timée*, 23e), et ils expliquaient que les Athéniens avaient perdu le souvenir des événements puisque la Grèce avait été détruite depuis par un grand déluge, alors qu'eux, les Égyptiens, en avaient été épargnés et gardaient le souvenir du passé dans leurs archives. Sur l'Atlantide comme miroir inversé de l'idéal platonicien de la cité athénienne archaïque : Vidal-Naquet 2005.

²⁷ F 21 A33 DK = Hippolyte, *Contre les hérésies*, I, 14, 5-6. Xénophane postulait l'alternance de cycles climatiques avec des phases où la terre est envahie par les eaux, ce qui provoque la disparition de la race humaine, suivies par des phases d'assèchement.

²⁸ Pythagore et Oenopide de Chios : F 41 9 DK ; Héraclite : F 22 A13 DK ; Philolaos : F 44 A22 DK.

²⁹ *Météorologiques*, I, 14, 352a, 28-35.

envisage la date de 9 000 ans avant l'époque de Solon pour la catastrophe diluvienne de l'Atlantide, une date qui est peut-être à mettre en rapport avec les constructions cycliques de l'astronomie pré-hipparquienne, avec l'idée d'une « grande année » qui ramène tous les 36 000 ans les astres à leur place initiale dans le ciel³⁰. Par rapport à ces 36 000 ans, les 9 000 ans correspondraient à une « saison » (les « grands hivers » d'Aristote). Après Platon, plusieurs indices laissent supposer que les savants grecs de l'époque hellénistique avaient élaboré des théories cycliques des catastrophes en rapport avec les phénomènes astronomiques.

En effet, dès le II^e siècle avant notre ère, grâce aussi au support des tables astronomiques babyloniennes, Hipparque avait apparemment développé une méthode qui permettait de prédire les éclipses³¹. Au I^{er} siècle avant notre ère, Castor de Rhodes et Varron ont certainement mis à contribution l'observation et le calcul des phénomènes célestes pour l'établissement de la chronologie des époques les plus anciennes, en remontant jusqu'à 2150-2123 avant notre ère³². À propos de Varron, Censorin rappelle comment « grâce à sa propre sagacité, en comparant la chronologie des diverses cités, dénombrant les éclipses et calculant leurs intervalles en remontant en arrière, il a fait éclater la vérité et jaillir une lumière qui permet de calculer, non seulement le nombre exact des années, mais celui des jours »³³. C'est grâce à cette méthode que Varron établit non seulement l'année, mais aussi le mois et le jour de la fondation de Rome³⁴. Il reprenait ainsi l'approche de Castor de Rhodes, qui avait daté le premier déluge, celui d'Ogyge, par la coïncidence avec un changement de « couleur, taille, figure, mouvement » de l'étoile de Vénus, d'après les calculs des mathématiciens Adrastos de

³⁰ Il ne faut pas oublier qu'Eudoxe de Cnide fut le disciple de Platon. Le chiffre de 36 000 ans comme étant celui correspondant à la précession des équinoxes est reconnu par Hipparque au II^e s. av. n. è., mais il n'apparaît pas mentionné explicitement dans les dialogues platoniciens. Cependant, d'une part le *Timée* (39b2-39d7) fait bien la distinction entre année solaire et année sidérale, d'autre part l'on peut reconstituer une année sidérale d'une durée de 36 000 ans chez Ptolémée (*Almageste*, VII, 2) ; la tradition ptolémaïque confirme que c'est la « grande année » platonicienne (*annus Platonicus*) : Adam 1963, p. 304-305. Périllie 2004, p. 48-49, 53. Pour un calcul différent de la durée de la « grande année » platonicienne : de Callataj 1996.

³¹ Pline, II, 53 affirme qu'Hipparque avait prédit les mouvements du soleil et de la lune sur une période de 600 ans (*utriusque sideris cursum in sexcentos annos praececinuit Hipparchus*).

³² Cole 2004, p. 417 ; Cole 2008, p. 67-68.

³³ *Le jour natal*, XXI, 4-5 (trad. Rocca-Serra) : *...pro cetera sua sagacitate nunc diuersarum ciuitatum conferens tempora, nunc defectus eorumque interualla retro dinumerans eruit uerum lucemque ostendit, per quam numerus certus non annorum modo, sed et dierum perspicui possit.*

³⁴ Grafton, Swerdlow 1985.

Cyzicos et Dion de Neapolis³⁵. Le chronographe de Rhodes, suivi par Varron, avait essayé de dater par cette méthode l'époque obscure de la mytho-histoire comprise entre le déluge et la guerre de Troie, événement qui marquait le début de l'histoire, d'après la chronologie d'Ératosthène.

LE(S) DÉLUGE(S) ET LA MESURE DU TEMPS : DIODORE ET LA CHRONOGRAPHIE HELLÉNISTIQUE

En effet, Ératosthène, suivi par Apollodore d'Athènes, en faisant débiter ses tables chronologiques par la guerre de Troie, avait délibérément exclu de sa chronographie la référence aux événements mythiques³⁶. Diodore à son tour affirme explicitement suivre la chronologie d'Apollodore pour ses livres « historiques » à partir de la guerre de Troie³⁷. Cependant, comme on vient de le voir, dans ses livres I et III consacrés aux peuples barbares, la référence au déluge de Deucalion marque une césure entre les temps immémoriaux des premiers hommes sur terre et la naissance de la civilisation. En revanche, dans d'autres parties de son œuvre, le même déluge de Deucalion est l'un des repères temporels dans le cadre d'une mytho-histoire scandée par les généalogies divines et royales et les gestes des héros. Ainsi, Cadmos fonde la première Thèbes³⁸, Macareus s'établit dans l'île dépeuplée de Lesbos après le déluge de Deucalion, sept générations après Xanthos, fils de Triopas, roi des Pélasges d'Argos³⁹. C'est vraisemblablement toujours au déluge de Deucalion que Diodore fait référence lorsque, dans le livre V, il affirme que « quand plus tard il y eut une inondation chez les Grecs et que le déluge fit périr la majorité de la population, il se trouva que les témoignages écrits périrent avec les

³⁵ D'après le témoignage d'Augustin, *La Cité de Dieu*, XXI, 8.

³⁶ Möller 2005 ; Mosshammer 1979, p. 113-127.

³⁷ Diodore, I, 5, 1.

³⁸ Diodore, XIX, 53, 4. Cf. aussi XIV, 113, 2 : arrivée des Pélasges en Tyrhénie depuis la Thessalie après le déluge de Deucalion.

³⁹ Diodore, V, 81, 2-3 : *Ξάνθος ὁ Τριόπου τῶν ἐξ Ἀργους Πελασγῶν βασιλευῶν, καὶ κατασχὼν μέρος τῆς Λυκίας χώρας, τὸ μὲν πρῶτον ἐν αὐτῇ κατοικῶν ἐβασίλευε τῶν συνακολουθησάντων Πελασγῶν, ὕστερον δὲ περαιωθεὶς εἰς τὴν Λέσβον οὖσαν ἐρημον [...]. Ὑστερον δὲ γενεαῖς ἑπτὰ γενομένου τοῦ κατὰ Δευκαλίωνα κατακλισμοῦ καὶ πολλῶν ἀνθρώπων ἀπολομένων, συνέβη καὶ τὴν Λέσβον διὰ τὴν ἐπομβρίαν ἐρημωθῆναι. Μετὰ δὲ ταῦτα Μακαρεὺς εἰς αὐτὴν ἀφικόμενος, καὶ τὸ κάλλος τῆς χώρας κατανοήσας, κατέκρησεν αὐτήν. « Le fils de Triopas, Xanthos, qui régna sur les Pélasges venus d'Argos et qui s'était emparé d'une partie du territoire lycien, s'y établit et régna sur les Pélasges qui l'avaient accompagné avant de passer ultérieurement à Lesbos, alors déserte [...]. Sept générations plus tard, lors de l'inondation du temps de Deucalion, qui causa de nombreux morts, il se trouva que l'abondance des pluies fit de Lesbos un désert. Macareus y arriva ensuite et, observant la beauté du territoire, il la peupla » (trad. Casevitz). Cf. aussi V, 82, 3.*

hommes »⁴⁰, une phrase qui semble faire écho aux mythes platoniciens des *Lois* et du *Timée*. Cela ne doit pas nous étonner, car dans ces autres parties de son œuvre Diodore fait appel à un système chronographique autre que celui d'Ératosthène-Apollodore, et qui est visiblement l'héritier de l'approche mytho-historiographique des logographes du v^e siècle tels Hécatée de Milet, Acousilaos d'Argos, Phérécyde d'Athènes ou Hellanicos de Lesbos. En effet, une preuve évidente que de tels systèmes continuaient d'exister à l'époque hellénistique est donnée par le *marmor Parium* qui, à la même époque où Ératosthène rédigeait ses tables chronologiques, indiquait la date de 1 265 ans avant l'année de sa rédaction (264/263 avant notre ère) comme celle du déluge de Deucalion, un événement, toujours d'après le même texte épigraphique, séparé de la chute de Troie par un laps de temps de 320 années⁴¹.

Depuis longtemps on n'a pas manqué de remarquer que, bien qu'affichée sur l'île de Paros, cette inscription est inspirée d'un système chronologique attique qui, dans sa partie initiale, fait la part belle aux rois mythiques d'Athènes : le déluge, notamment, y est dit avoir eu lieu à l'époque où Cranaos, auprès duquel Deucalion trouva refuge, était roi d'Athènes. Toujours selon le *marmor Parium*, une fois arrivé à Athènes, Deucalion aurait fondé dans la ville le temple de Zeus Olympien⁴². Visiblement une partie de la tradition des athidographes, peut-être celle remontant à Hellanicos, faisait référence au déluge de Deucalion⁴³. En effet, plusieurs indices tendent à montrer que ce déluge était intégré, d'une façon ou d'une autre, à la plus ancienne histoire athénienne, et cela dès le iv^e siècle avant notre ère, au moins.

⁴⁰ Diodore, V, 57, 3 (trad. Casevitz) : "Υστερον δὲ παρὰ τοῖς Ἑλλησι γενομένου κατακλυσμοῦ, καὶ διὰ τὴν ἐπομβρίαν τῶν πλείστων ἀνθρώπων ἀπολομένων, ὁμοίως τούτοις καὶ τὰ διὰ τῶν γραμμάτων ὑπομνήματα συνέβη φθαρῆναι.

⁴¹ *FGrHist* 239 A2, A4, A24 = Jacoby 1904 (p. 3-4).

⁴² Selon Pausanias, I, 18, 8, près du temple se trouvait le tombeau de Deucalion. F. Jacoby tantôt considère (*FGrHist* 4 F 117, Ia [Kommentar]) que ce tombeau était déjà connu par Hellanicos, tantôt pense à une tradition introduite par Phanodème au iv^e s. av. n. è. (*FGrHist* 328 F 95, IIIb, Suppl. 1 [Text], p. 400). Cf. aussi Clarke 2008, p. 332 ; Harding 2008, p. 38. Pour les différents rois d'Athènes cités par l'inscription et par les athidographes cf. *ibid.* p. 18 (Actaios), 20 (Cecrops), 30 (Kranaos), 36 (Amphictyon) etc.

⁴³ Hellanicos affirmait que le *larnax* de Deucalion s'était échoué sur le mont Othrys en Thessalie après le déluge (*FGrHist* 4 F 117) et faisait de Codros un descendant de Deucalion (*FGrHist* 4 F 23). Auteur de *Deucalionea* et *Phoronis*, en plus d'une *Attike syngraphe*, Hellanicos peut bien avoir essayé d'établir des corrélations entre la mythographie panhellénique et les listes des rois mythiques d'Athènes (ainsi Harding 2008, p. 39, à propos du fils de Deucalion, Amphictyon). À noter cependant que Philochore (*FGrHist* 328 F 95) semble ne pas retenir le mythe de la création des hommes après le déluge par les jets de pierres de Deucalion et Pyrrha (cf. commentaire de Harding 2008, p. 193 à ce propos). Sur Hellanicos : Möller 2001. Sur les athidographes : Harding 2011.

Dans un passage de la *Physique*, à propos d'une discussion sur la valeur du Temps, Aristote évoque en même temps et de façon significative les deux repères temporels de la guerre de Troie et du déluge⁴⁴. Chez Théopompe le souvenir du déluge de Deucalion apparaît aussi associé aux rituels qui se déroulaient lors de la fête athénienne des *Chytroi*, le troisième jour des Anthestéries⁴⁵. Au début du I^{er} siècle avant notre ère, dans ses *Mémoires*, Sylla témoignait du fait que, lors de la prise d'Athènes en 86, à la nouvelle lune du mois Antesthérion plusieurs cérémonies étaient célébrées « en souvenir de la destruction et de la dévastation causées par le déluge »⁴⁶. Il semble donc probable que l'association du déluge au cérémonial des Anthestéries, dont il n'est pas possible de déterminer avec assurance l'origine, ait contribué à l'intégration de cet « événement » catastrophique aux histoires de l'Attique des débuts de l'époque hellénistique. En outre, le souvenir de Deucalion était explicitement associé au sanctuaire de Zeus Olympien à Athènes car c'est justement à proximité du temple du dieu que l'on montrait son tombeau⁴⁷. Toujours dans le secteur du sanctuaire de Zeus, et plus précisément dans le *temenos* de Gè Olympia, on montrait également une cavité par laquelle se seraient écoulées les eaux du déluge de Deucalion : tous les ans on venait y jeter un mélange

⁴⁴ *Physique*, IV, 19, 222a 16 : Τὸ δὲ 'ποτέ' χρόνος ὠρισμένος πρὸς τὸ πρότερον νῦν, οἶον 'ποτέ ἐλήφθη Τροία', καὶ 'ποτέ ἔσται κατακλυσμός'. δεῖ γὰρ πεπεράνθαι πρὸς τὸ νῦν. Ἔσται ἄρα ποσός τις ἀπὸ τοῦδε χρόνος εἰς ἐκεῖνο, καὶ ἦν εἰς τὸ παρελθόν. « L'expression "un jour" signifie un temps limité relativement à l'instant pris au premier sens, par exemple "Troie fut prise un jour" et "le déluge aura lieu un jour" ; il doit y avoir, en effet, limitation relativement à l'instant ; il y aura donc une quantité déterminée de temps entre l'instant actuel et le futur, une autre entre l'instant actuel et le passé » (trad. Carteron).

⁴⁵ Le troisième jour des Anthestéries était appelé *Chytroi*, c'est-à-dire « la fête des marmites ». D'après Théopompe ceux qui avaient échappé au Déluge firent cuire dans une marmite toutes sortes de graines destinées comme offrande à Hermès Chthonien, d'où le nom de la fête, célébrée le jour où ils reprirent courage après le cataclysme. Cf. *FGrHist* 115 F 347a = Scholie à Aristophane, *Acharniens*, 1076 = *Souda*, s. v. « *Chytroi* » ; *FGrHist* 115 F 347b = Scholie à Aristophane, *Grenouilles*, 218. Sur la signification du rituel des *Chytroi* et le troisième jour des Anthestéries : De Schlitter 1996, p. 339-341 ; Noel 1999, p. 147-148 (avec bibliographie antérieure).

⁴⁶ Plutarque, *Vie de Sylla*, XIV, 10 : 'Ελεῖν δὲ τὰς Ἀθήνας αὐτὸς φησιν ἐν τοῖς ὑπομνήμασι Μαρτίαις καλάνδαις, ἥτις ἡμέρα μάλιστα συμπίπτει τῇ νομηγία τοῦ Ἀνθεστηριῶνος μηνός, ἐν ἣ κατὰ τύχην ὑπομνήματα πολλὰ τοῦ διὰ τὴν ἐπομβρίαν δλέθρου καὶ τῆς φθορᾶς ἐκείνης δρῶσιν, ὡς τότε καὶ περὶ τὸν χρόνον ἐκεῖνον μάλιστα τοῦ κατακλυσμοῦ συμπεσόντος. « Il dit lui-même dans ses *Mémoires* qu'il prit Athènes aux calendes de mars, jour qui correspond précisément au premier du mois Anthestérion. Or, justement, ce jour là, les Athéniens célèbrent des cérémonies en souvenir de la destruction et de la dévastation causées par le déluge, parce qu'ils croient que c'est à peu près à cette époque de l'année que l'inondation eut lieu » (trad. Chambry, Flacelière).

⁴⁷ Pausanias, I, 18, 8. Cf. aussi Strabon, IX, 4, 2.

de froment et de miel à l'occasion de la fête des Hydrophories⁴⁸. De toute évidence la tradition culturelle athénienne avait contribué de multiples façons à enraciner le mythe du déluge et de l'arrivée de Deucalion en Attique dans la mémoire collective.

À la différence du déluge de Deucalion, nous n'avons aucune attestation explicite qui laisse supposer que le déluge d'Ogyge, qui chez Varron et Castor de Rhodes marquait le début de l'histoire mythique⁴⁹, pouvait figurer aussi dans les chronographies attiques des débuts de l'époque hellénistique. Le témoignage d'Eusèbe (*Préparation Évangélique*, X, 10), qui compte 1 020 années entre le déluge d'Ogyge et la première Olympiade en invoquant l'autorité d'Hellanicos et Philochore, en même temps que celle de Castor de Rhodes, Thallus (I^{er} siècle de notre ère), Diodore et Alexandre Polyhistor, a suscité à juste titre la méfiance des commentateurs. Diodore, par exemple, mentionné parmi les sources, n'évoque jamais le déluge d'Ogyge dans les livres de la *Bibliothèque historique* qui nous sont parvenus. On peut considérer, comme déjà F. Jacoby, que ce texte qu'Eusèbe emprunte explicitement à Iulius Africanus, constitue un témoignage de troisième main, qui reprend une synthèse opérée par Alexandre Polyhistor⁵⁰. En effet, Ogyge est une figure plus qu'évanescence dans la mythologie grecque, où l'adjectif tiré de son nom désigne tout simplement le passé immémorial⁵¹. D'autre part, en sachant que les chronographes chrétiens, tel Iulius Africanus, établissaient une correspondance chronologique entre l'époque du déluge d'Ogyge et celle de Moïse, on est en droit de soupçonner que l'émergence de ce premier déluge « immémorial » résulte des efforts d'établissement de chronologies parallèles entre les histoires des différents peuples et royaumes du monde hellénistique par les premiers historiens juifs hellénisés des III^e-II^e siècles avant notre ère⁵². Les fragments de leurs ouvrages qui nous sont parvenus montrent à la fois chez certains (Démétrios, Eupolème) un intérêt pour l'établissement

⁴⁸ Pausanias, I, 18, 7. Cf. De Schlitter 1996, p. 339-341 ; Caduff 1986, p. 111-113.

⁴⁹ Dans le *De gente populi Romani*, F 1 Fraccaro (mais aussi dans son *De re rustica*, III, 1), Varron fait du déluge d'Ogyge l'événement qui marque le passage entre la première et la deuxième phase de son histoire de l'humanité. Le modèle tripartite de l'histoire de l'humanité varronienne est certainement d'origine grecque, comme le démontrent les trois termes employés – *adelon, mythicon, historicon* –, qui désignent les trois moments de son histoire.

⁵⁰ *FGrHist* IIIb, suppl. 1 [text], p. 387. Sur le manque de précision et les incompréhensions d'Eusèbe cf. Inowlocki 2006, p. 86-89.

⁵¹ Harding 2008, p. 19-20. F. Jacoby (*FGrHist* IIIb, suppl. 1 [text], p. 380-389), souligne également qu'Ogyge n'était mentionné ni par Hellanicos ni par Philochore.

⁵² Dans l'historiographie juive hellénistique apparaît déjà manifeste la volonté de démontrer la plus grande ancienneté de Moïse par rapport aux sages de la Grèce ancienne. Ainsi le parallèle entre le déluge d'Ogyge et l'histoire de Moïse s'explique par la plus grande ancienneté de l'histoire des Hébreux

d'une chronologie des événements clés de l'histoire biblique, dont le déluge, d'après le modèle d'Ératosthène, tandis que d'autres développaient une histoire plus ou moins fantastique mélangeant traditions grecques, égyptiennes et babyloniennes à l'histoire hébraïque la plus ancienne⁵³. Il est probable qu'au début du 1^{er} siècle avant notre ère, le polymathe Alexandre Polyhistor, auteur d'une *Histoire de la Judée*, ait récupéré de telles chronographies « mixtes » judéo-helléniques⁵⁴. C'est donc dans le milieu de l'historiographie judéo-alexandrine du milieu-fin de l'époque hellénistique qu'il faut rechercher vraisemblablement les origines de l'introduction de ce plus ancien déluge dans le système chronologique de Castor de Rhodes et de Varron⁵⁵.

Cette chronographie hellénistique plus tardive a dû être confrontée également au problème général de l'insertion de ces multiples déluges dans un système chronologique unique. Varron, par exemple, situe le déluge de Deucalion, qu'il considère comme une catastrophe de moindre importance, quatre cents années après celui d'Ogyge, sous le règne de Cranaos à Athènes⁵⁶. À une date difficile à établir avec précision, une scholie au

par rapport à celle des autres peuples, la date du déluge de Noé étant bien antérieure à ces événements. Cf. Roberto 2011, p. 82, 99 sq. et note suivante.

⁵³ Demetrios : *FGrHist* 722 F 2 et 6. Au 1^{er} s. av. n. è., Eupolème (*FGrHist* 723 F 2 et 3), dans son histoire *Sur les rois de Judée*, fait de Moïse le premier sage de l'Antiquité, bien avant les sages de la Grèce ancienne ; chez Artapan (*FGrHist* 726 F 3) le même Moïse, appelé Musée et considéré comme le maître d'Orphée, devient le fondateur de la civilisation égyptienne ; à son tour le Pseudo-Eupolème (*FGrHist* 724 F 1 et 2) fait fonder Babylone par des géants échappés au déluge et, dix générations après celui-ci, fait naître en Babylonie, dans une cité chaldéenne, Abraham qui enseignera plus tard l'astrologie aux prêtres égyptiens. Cf. aussi Cléodémos Malchos (*FGrHist* 272 F 1) qui fait combattre deux des fils d'Abraham qui avaient migré en Libye aux côtés d'Héraclès. Sur l'historiographie judéo-hellénistique : Doran 1987 ; Sterling, 2011 ; Riaud 2017, p. 163-164, 197-198.

⁵⁴ C'est Eusèbe, *Préparation Évangélique*, IX, 17, 1-9 ; IX, 18 ; IX, 26,1, qui, invoquant comme source Alexandre Polyhistor, nous a transmis les fragments d'Eupolème, du pseudo-Eupolème et d'Artapan déjà cités. Sur le rôle de l'historiographie chrétienne dans la transmission de cette tradition : Roberto 2011, p. 75 ; Inowlocki 2006.

⁵⁵ Pour la datation de la tradition du déluge d'Ogyge : Carduff 1986, p. 180 sq. Sur Varron et ses possibles relations avec l'historiographie hellénistique de tradition hébraïque : Roberto 2011, p. 73 n. 11, 85. Cet auteur (*ibid.*, p. 76) envisage la rédaction, vers la seconde moitié du 1^{er} s. av. n. è., d'une « chronique universelle judéo-hellénistique ».

⁵⁶ Augustin, *La Cité de Dieu*, XVIII, 10 = F 19 Fraccaro : *His temporibus, ut Varro scribit, regnante Atheniensibus Cranao, successore Cecropis, ut autem nostri Eusebius et Hieronymus, adhuc eodem Cecrope permanente, diluuium fuit, quod appellatum est Deucalionis, eo quod ipse regnabat in earum terrarum partibus, ubi maxime factum est. Hoc autem diluuium nequaquam ad Aegyptum adque ad eius vicina pervenit.* « À cette époque, comme l'a écrit Varron, sous le règne de Cranaos successeur de Cécrops à Athènes, ou du vivant encore de Cécrops, selon nos auteurs Eusèbe et Jérôme, arriva ce déluge dit « de

Timée de Platon, dont le contenu est repris par les *Dionysiaques* de Nonnos, témoigne d'un essai de systématisation de différentes traditions en mentionnant, dans l'ordre, les trois déluges d'Ogyge, Deucalion et Dardanos⁵⁷.

Pour revenir à Diodore, force est de constater que nous ne retrouvons nulle trace du « premier » déluge d'Ogyge dans la *Bibliothèque Historique*, qui cependant mentionne au livre V d'autres déluges mythiques localisés dans les îles de la mer Égée.

MYTHES DU DÉLUGE ET TRADITIONS LOCALES DANS « LE LIVRE DES ÎLES » DE DIODORE

Dans le livre V, comme nous l'avons déjà évoqué, le déluge de Deucalion sert de repère chronologique à la geste de Macareus, lorsqu'il s'établit dans l'île dépeuplée de Lesbos après le déluge de Deucalion⁵⁸. Qu'il s'agit bien ici du déluge « universel » de Deucalion est confirmé par le fait que le héros est dit être originaire d'Achaïe et par la référence au continent à proximité des îles, qui est touché par le même cataclysme⁵⁹. C'est vraisemblablement toujours au déluge de Deucalion que Diodore fait allusion

Deucalion », puisqu'il régnait sur ces terres où il eut lieu principalement. Mais ce déluge ne s'étendit pas du tout à l'Égypte ni aux régions voisines » (trad. Jerphagnon et al. modifiée).

⁵⁷ La première attestation du déluge de Dardanos se trouve chez Lycophron, *Alexandra*, 72-85. Pour la succession des trois déluges cf. Nonnos, *Dionysiaques*, III, 188-219 ; Scholie au *Timée* de Platon, 22 A bis (p. 283 Greene) : ὅτι τρεῖς ἰστοροῦσι γενέσθαι κατακλυσμούς· πρῶτον τὸν ἐπὶ Ὠγύγου· ὃς ἦν τῆς Ἀττικῆς βασιλεὺς· δεῦτερον τὸν ἐπὶ Δευκαλιῶνος· ὅτε καὶ τὰ κατὰ τὴν Θεσσαλίαν ὄρη διέστη, καὶ τὰ ἐκτὸς Ἴσθμου καὶ Πελοποννήσου συνεχέθη πάντα· τρίτον τὸν ἐπὶ Δαρδάνου τοῦ Διὸς καὶ Ἡλέκτρας τῆς Ἀτλαντὸς· ὃς Δάρδανος ἐβασίλευσε μετὰ τὸν κατακλυσμὸν τῆς ἀντίπερα Σαμοθράκης ἡπείρου· διὰ σχεδίας αὐτόσε κομισθεῖς. « On raconte qu'il y a eu trois déluges, le premier d'après Ogyge, qui fut roi de l'Attique ; le second d'après Deucalion, lorsque les montagnes en Thessalie furent séparées et toutes les régions au-delà de l'Isthme et du Péloponnèse furent submergées ; le troisième d'après Dardanos, le fils de Zeus et de l'Atlantide Electre, lequel Dardanos après le déluge devint roi du continent en face de Samothrace, où il se rendit grâce à un radeau » (trad. R. Compatangelo-Soussignan). Greene 1938, p. 283 (*ad loc.*) et p. XXX (introduction) souligne à juste titre que les scholies aux dialogues de Platon qui commentent des événements légendaires sont l'œuvre d'un mythographe qui présente des analogies avec le Pseudo-Apollodore de la *Bibliothèque*. C'est bien le cas ici puisque, à propos des effets du déluge de Deucalion, la scholie reproduit presque mot à mot le texte du Pseudo-Apollodore, *Bibliothèque*, I, 7, 2 : τότε δὲ καὶ τὰ κατὰ Θεσσαλίαν ὄρη διέστη, καὶ τὰ ἐκτὸς Ἴσθμου καὶ Πελοποννήσου συνεχέθη πάντα. Selon Bremmer 1999, p. 50, une source locale, peut-être Acousilaos d'Argos, serait à l'origine de l'affirmation que la région de l'Isthme et le Péloponnèse auraient été épargnés par l'inondation.

⁵⁸ Diodore, V, 81, 3. Sur ce personnage cf. M. van der Kolf, s. v. « Makareus », *RE*, 14, col. 617-622.

⁵⁹ Diodore, V, 81, 4 : Ἦν δ' ὁ Μακαρεὺς υἱὸς μὲν Κρινάκου τοῦ Διός, ὡς φησὶν Ἡσίοδος καὶ ἄλλοι τινὲς τῶν ποιητῶν, κατοικῶν δ' ἐν Ὠλένῃ τῆς τότε μὲν Ἰάδος, νῦν δ' Ἀχαιῶν καλουμένης... « Macareus était fils de Crinacos, fils de Zeus, au dire d'Hésiode et de quelques autres poètes, et il habitait à Oéno en Iade, comme on appelait alors l'actuelle Achaïe... » (trad. Casevitz). Pour le continent cf. V, 82, 3.

dans la section consacrée à l'histoire mythique des Héliades de l'île de Rhodes⁶⁰. À noter cependant que dans le livre des îles les *kataklysmoi* sont des catastrophes par inondation (marine, dans le cas notamment de celui qui touche la côte de l'Asie Mineure) et ne semblent pas avoir une origine météorologique comme dans le mythe de Deucalion chez le pseudo-Apollodore⁶¹.

Dans la longue section du livre des îles consacrée à Rhodes, et qui est empruntée sans doute en bonne partie à Zénon de Rhodes⁶², Diodore commence son récit en faisant référence à ses premiers habitants, les Telchines, qui remontent à l'époque des Géants et survivent à la défaite que Zeus inflige à ces derniers. Les Telchines sont des personnages aux caractéristiques doubles, à la fois premiers artisans – inventeurs des premières statues des dieux – et sorte de mages capables de commander aux éléments atmosphériques – pluie, grêle et neige. Deux de leurs sœurs deviennent les épouses respectivement de Poséidon et de Zeus à qui elles donnent des enfants. L'un d'entre eux, une fille du nom de Rhodé, donnera plus tard son nom à l'île après son union avec Hélios. Celle-ci eut lieu après une inondation qui entraîna la submersion de toutes les zones de plaine de l'île et la disparition des habitants qui y étaient installés, à l'exception des Telchines qui, en prévoyant le désastre, avaient abandonné le pays, et des fils de Zeus qui, avec quelques autres des habitants, s'étaient réfugiés sur les montagnes. Après avoir donné une interprétation « rationaliste » du mythe d'Hélios asséchant l'île après l'inondation catastrophique⁶³, Diodore évoque les sept fils du Soleil, les Héliades, qui sont parmi les premiers adorateurs d'Athéna, et sont dotés de vastes connaissances dans le domaine de l'astronomie et de la navigation. Après la mort du plus habile d'entre eux, Ténagès, victime de ses propres frères, les responsables du meurtre quittent l'île, Macar se rendant à Lesbos, Candale à Cos et Actis en Égypte, où il bâtit la ville d'Héliopolis en l'honneur du Soleil et enseigne le cours des astres aux Égyptiens. Ensuite un grand déluge – visiblement celui de Deucalion, comme dans le *Timée* platonicien – se produit en Grèce en faisant périr la majorité de la population, alors que « les témoignages écrits

⁶⁰ Diodore, V, 57, 3.

⁶¹ Pseudo-Apollodore, *Bibliothèque*, I, 7, 2.

⁶² Il est explicitement cité à la fin du paragraphe 56 : Περὶ μὲν οὖν τῶν ἀρχαιολογουμένων παρὰ Ῥοδίοις οὔτω τινὲς μυθολογοῦσιν· ἐν οἷς ἐστὶ καὶ Ζήνων ὁ τὰ περὶ ταύτης συνταξάμενος. « Voilà comment certains rapportent les légendes traitant de l'Antiquité des Rhodiens ; parmi eux, il y a Zénon, l'auteur qui a consacré un ouvrage à l'île » (trad. Casevitz). Wiemer 2013, considère Zénon comme seule source du récit sur Rhodes chez Diodore. Cf. aussi F. Jacoby, *FGrHist* 523 F1, IIIb [noten], p. 257 n. 14. *Contra* Lenfant 2005, p. 201-203. En général, sur les sources du livre V : Cordiano, Zorat 2014, p. LV-LVI.

⁶³ Diodore, V, 56, 3.

périssent avec les hommes »⁶⁴. Mais tous les Héliades ne s'étaient pas rendus coupables du meurtre de leur frère, c'est pourquoi certains d'entre eux demeurèrent sur l'île et de leur descendance naquirent Lyndos, Ialysos et Cameiros, qui donnèrent leur nom aux premières cités rhodiennes en se partageant le territoire de l'île à l'exception de la partie appelée Cyrbé qui avait été submergée.

Comme on vient de le constater, ce long excursus sur les origines de Rhodes par Diodore couvre un temps extrêmement long depuis l'époque mythique des géants jusqu'à la naissance des premières cités, grâce au récit des gestes des Telchines et des Héliades avec leurs descendants. Or, il faut souligner ici que les Telchines et les Héliades étaient des protagonistes bien enracinés dans la tradition historique locale rhodienne, comme en témoigne la liste des offrandes à Athéna Lindia gravée sur la stèle monumentale dressée dans le sanctuaire de la déesse en 99 avant notre ère⁶⁵. Le texte de la stèle indique également les noms des sources à propos des offrandes dédiées par les Telchines, ou les tribus des Telchines et des Héliades : il semble bien qu'il s'agisse de prêtres rhodiens⁶⁶, ce qui confirme l'origine locale et ancienne de ces mythes.

Dans les chapitres consacrés à l'histoire mythique de Rhodes par Diodore, des inondations catastrophiques sont mentionnées à trois reprises, mais seules la première et la troisième concernent directement l'île de Rhodes ; la seconde, vraisemblablement le déluge de Deucalion d'après la tradition platonicienne, ne touche que la Grèce. En revanche, dans le récit de Diodore, un premier *kataklysmos* mythique, qui n'est pas précisément identifié, marque le départ des Telchines de l'île, et laisse le champ libre au récit consacré aux Héliades. Cette construction narrative a fait avancer l'hypothèse d'un

⁶⁴ Diodore, V, 57, 3 : ὕστερον δὲ παρὰ τοῖς Ἑλλήσι γενομένου κατακλυσμοῦ, καὶ διὰ τὴν ἐπομβρίαν τῶν πλείστων ἀνθρώπων ἀπολομένων, ὁμοίως τοῦτοις καὶ τὰ διὰ τῶν γραμμάτων ὑπομνήματα συνέβη φθαρῆναι. Comme dans le *Timée*, 23a-b, le déluge prive les hommes des bienfaits de la civilisation, en premier lieu l'écriture.

⁶⁵ La stèle donnait la liste des offrandes du sanctuaire de la déesse, y compris celles qui avaient disparu, mais qui étaient mentionnées par des auteurs d'histoires locales.

⁶⁶ Blinkenberg 1941 (= *FGrHist* 532 F1), B II, l. 9-14 (*Telcheines krosos* : un vase offert par les Telchines) et B XV, l. 92-100 (*pinakes* offerts respectivement par la tribu des *Haliadai* et par la tribu des Telchines). Les trois sources mentionnées pour B II, l. 13-14, semblent être trois prêtres : Gorgon, prêtre d'Apollon Erethimios, cité par une inscription rhodienne de Cameiros datée de 83-82 av. n. è. ; Gorgosthène, prêtre d'Athéna Lindia, auteur d'une lettre concernant la destruction du temple en 392-391, aurait vécu peut-être au IV^e siècle avant notre ère ; Hiéroboulos, un prêtre d'Athéna (pas de datation, sa prêtrise serait postérieure au VI^e siècle avant notre ère). Les sources mentionnées pour B XV, l. 98-99, sont encore Gorgon et Xénagoras, un historien (*FGrHist* 240) auteur de *Chronika* et d'un ouvrage *Sur les Îles*, que l'on date de façon hypothétique au IV^e ou au III^e siècle avant notre ère. Cf. Higbie 2003, p. 66-67 et 73-74. Pour la transmission de traditions orales en milieu sacerdotal : Thomas 1989 ; Harding 2011, p. 184.

artifice introduit *ad hoc* par Zénon de Rhodes, auteur d'une synthèse sur l'histoire de l'île explicitement cité par Diodore comme source, afin de permettre la transition entre deux cycles mythiques indépendants⁶⁷. Cette hypothèse n'est pas invraisemblable, cependant même si Zénon a « réarrangé » l'histoire mythique de son île natale, la troisième inondation, qui touche seulement un secteur de l'île, ne trouve pas de justification évidente par rapport à l'architecture générale du récit⁶⁸, ce qui autorise l'hypothèse de la transmission, écrite ou orale, du souvenir d'un événement réel d'un passé plus ou moins récent. En effet, comme l'attestent pour l'époque historique les sources littéraires antiques ainsi que les recherches archéologiques et géologiques contemporaines⁶⁹, au fil des siècles l'île a subi les effets des phénomènes sismiques qui frappent régulièrement cette partie de la Méditerranée ; il n'est donc pas invraisemblable que ceux-ci puissent avoir laissé une trace dans les récits mythiques rhodiens. Une telle hypothèse peut également être envisagée à propos de l'île de Samothrace.

LE DÉLUGE DE L'ÎLE DE SAMOTHRACE CHEZ DIODORE : TRADITION LOCALE OU TRADITION SAVANTE ?

Le témoignage de Diodore à propos du déluge de Samothrace est particulièrement digne d'intérêt, c'est pourquoi il mérite d'être rapporté dans son intégralité :

Les habitants de cette île sont autochtones ; aussi bien, à propos des hommes et des chefs qui furent chez eux en premiers, aucun récit n'a été transmis. Mais d'autres disent qu'autrefois appelée Saonnésos l'île fut nommée Samothrace parce que ceux qui s'y installèrent provenaient de Samos et de Thrace. Les autochtones ont eu un ancien dialecte spécifique dont une bonne part est conservée jusqu'à nos jours dans les cérémonies sacrificielles. Les Samothraces racontent, eux, qu'il y eut chez eux un grand déluge,

⁶⁷ Ainsi Wiemer 2013, p. 297.

⁶⁸ Diodore, V, 57, 7-8 : Ὡν ὁ πρεσβύτερος Ὀχιμος βασιλεύων ἐγγημε μίαν τῶν ἐγχωρίων Νυμφῶν Ἠγητορίαν, ἐξ ἧς ἐγέννησε θυγατέρα Κυδίππην τὴν μετὰ ταῦτα Κυρβίαν μετονομασθεῖσαν· ἦν γήμας Κέρκαφος ἀδελφὸς διεδέξατο τὴν βασιλείαν. Μετὰ δὲ τὴν τούτου τελευτὴν διεδέξαντο τὴν ἀρχὴν υἱοὶ τρεῖς, Λίνδος, Ἰάλυσος, Κάμειρος· ἐπὶ δὲ τούτων γενομένης μεγάλης πλημυρίδος, ἐπικλυσθεῖσα ἡ Κύρβη ἔρημος ἐγένετο, αὐτοὶ δὲ διείλοντο τὴν χώραν, καὶ ἕκαστος ἑαυτοῦ πόλιν ὁμώνυμον ἔκτισε. « Leur aîné, Ochimos, qui régna, épousa Hègètoria, l'une des nymphes du lieu, dont il eut une fille, Kydippé, qui prit ensuite le nom de Kyrbié ; Kercaphos, l'un des frères, l'épousa et succéda à Ochimos sur le throne. A sa mort, lui succédèrent au pouvoir ses trois fils, Lindos, Ialysos et Cameiros ; sous leur pouvoir, eut lieu un grand raz-de-marée, Kyrbé fut recouverte par les flots et devint déserte ; ils se répartirent le territoire et chacun fonda une ville à laquelle il donna son nom » (trad. Casevitz).

⁶⁹ Stiros, Blackman 2014. Cf. aussi les remarques de Lancini 2019 à propos des inondations d'époque historique attestées par les sources littéraires (Diodore, XIX, 45) et par l'archéologie.

antérieur à ceux que les autres connurent ; d'abord l'embouchure près des Kyanées se rompit, ensuite l'Hellespont. La mer du Pont prit l'allure d'un lac et se remplit, par les apports des fleuves qui y coulent jusqu'au point où la masse des eaux débordant fit se précipiter les flots dans l'Hellespont et causa l'inondation d'une grande partie de la côte asiatique, changeant aussi en mer une partie non négligeable des terrains des plaines de Samothrace : ainsi s'explique que, dans les époques ultérieures, quelques pêcheurs, dit-on, ont rapporté dans leurs filets des chapiteaux de marbre, car des villes mêmes ont été englouties. Les habitants cernés par les eaux se dépêchèrent de monter dans les endroits les plus hauts de l'île, mais, comme la mer ne cessait de monter encore plus haut, les indigènes firent des vœux aux dieux et, quand leur salut fut assuré, ils disposèrent en cercle sur tout le pourtour de l'île des bornes célébrant leur salut et ils élevèrent des autels sur lesquels ils sacrifient encore maintenant ; il s'ensuit selon eux qu'il est évident qu'ils habitaient à Samothrace avant le déluge⁷⁰.

Que doit-on penser de cette tradition relative à une inondation catastrophique qui aurait submergé l'île de Samothrace dans des temps immémoriaux ? Soulignons tout d'abord que Diodore (et/ou ses sources) reconnaît ici l'existence de plusieurs déluges, et que le déluge en question n'est ni celui bien connu de Deucalion et Pyrrha, auquel Diodore fait allusion à plusieurs reprises dans son œuvre, ni celui de Dardanos, considéré comme le troisième des grands déluges lorsque l'on procéda à l'établissement d'une chronologie relative de ces catastrophes⁷¹. En effet, le déluge de Samothrace a lieu avant la naissance de Dardanos sur l'île. D'autre part si, dans la suite du récit de Diodore, Dardanos est bien destiné à quitter Samothrace pour fonder Dardanie en

⁷⁰ Diodore, V, 47, 2-5 (trad. Casevitz) : ᾠκησαν δ' αὐτὴν αὐτόχθονες ἄνθρωποι· διὸ καὶ περὶ τῶν πρώτων γενομένων παρ' αὐτοῖς ἀνθρώπων καὶ ἡγεμόνων οὐδεὶς παραδέδοται λόγος. Ἐνιοὶ δὲ φασὶ τὸ παλαιὸν Σαόννησον καλουμένην διὰ τοὺς ἀποικισθέντας ἐκ τῆς Σάμου καὶ Θυράκης Σαμοθράκην ὀνομασθῆναι. Ἐσχίκασι δὲ παλαιῶν ἰδιῶν διάλεκτον οἱ αὐτόχθονες, ἧς πολλὰ ἐν ταῖς θυσίαις μέχρι τοῦ νῦν τηρεῖται. Οἱ δὲ Σαμοθράκες ἱστοροῦσι πρὸ τῶν παρὰ τοῖς ἄλλοις γενομένων κατακλυσμῶν ἕτερον ἐκεῖ μέγαν γενέσθαι, τὸ μὲν πρῶτον τοῦ περὶ τὰς Κυανέας στόματος βράγηντος, μετὰ δὲ ταῦτα τοῦ Ἑλλησπόντου. Τὸ γὰρ ἐν τῇ Πόντῳ πέλαγος λίμνης ἔχον τάξιν μέχρι τοσοῦτου πεπληρωθῆαι διὰ τῶν εἰσρέοντων ποταμῶν, μέχρι ὅτου διὰ τὸ πλῆθος παρεκχυθὲν τὸ ῥεῦμα λάβρως ἐξέπεσεν εἰς τὸν Ἑλλησπόντον καὶ πολλὴν μὲν τῆς Ἀσίας τῆς παρὰ θάλατταν ἐπέκλυσεν, οὐκ ὀλίγην δὲ καὶ τῆς ἐπιπέδου γῆς ἐν τῇ Σαμοθράκῃ θάλατταν ἐποίησε· καὶ διὰ τοῦτ' ἐν τοῖς μεταγενεστέροις καιροῖς ἐνίοις τῶν ἀλλείων ἀνεσπακέναι τοῖς δικτύοις λίθινα κιονόκρανα, ὡς καὶ πόλεων κατακεκλυσμένων. Τοὺς δὲ περιληφθέντας προσαναδραμεῖν εἰς τοὺς ὑψηλοτέρους τῆς νήσου τόπους· τῆς δὲ θαλάττης ἀναβαινούσης αἰεὶ μᾶλλον, εὐξασθαι τοῖς θεοῖς τοὺς ἐγγωρίους, καὶ διασωθέντας κύκλω περὶ ὅλην τὴν νήσον ὄρους θέσθαι τῆς σωτηρίας, καὶ βωμοὺς ἰδρύσασθαι, ἐφ' ὧν μέχρι τοῦ νῦν θύειν· ὥστ' εἶναι φανερόν ὅτι πρὸ τοῦ κατακλυσμοῦ κατῴκουν τὴν Σαμοθράκην.

⁷¹ Le premier et le plus ancien étant celui d'Ogyge, rattaché à la Béotie ou à l'Attique, le second, celui de Deucalion, rattaché à la Thessalie, le troisième, celui de Dardanos, rattaché à Samothrace et à la Troade par Lycophron, *Alexandra*, 72-85. Cf. aussi note 57 : Scholie au *Timée* de Platon, 22 A bis ; Nonnos, *Dionysiaques*, III, 188-219.

Asie Mineure comme d'autres traditions l'attestent, il ne semble le faire nullement à cause d'un déluge⁷². Quelles que soient les sources de Diodore pour la section consacrée à Samothrace⁷³, on ne peut refuser tout crédit à cette tradition à priori locale, cela d'autant plus qu'elle semble originale par rapport à d'autres plus largement répandues dans le monde grec. Le texte de Diodore, en effet, précise bien que ce sont « ceux de Samothrace » qui font état de l'existence de cet ancien cataclysme, qui est antérieur à tous les autres que la Grèce a connus. Ainsi ce « déluge » immémorial semble venir renforcer en quelque sorte la proclamation de l'autochtonie de la part des habitants de l'île par laquelle débute la section consacrée à Samothrace par l'historien sicilien⁷⁴. D'autre part, les références aux bornes marquant les limites de l'inondation et aux autels des sacrifices⁷⁵, quelle que soit leur datation, semblent fondées sur les observations *in situ* d'une source locale. En revanche, les ruines des villes détruites visibles sous l'eau

⁷² Diodore, V, 48, 2-3 : Οὕτω δ' αὐτῶν πολιτευομένων λέγουσι παρ' αὐτοῖς τοὺς ἐκ Διὸς καὶ μίᾳς τῶν Ἀτλαντίδων Ἡλέκτρας γενέσθαι Δάρδανόν τε καὶ Ἰασίωνα καὶ Ἀρμονίαν. Ὡν τὸν μὲν Δάρδανον μεγαλειόβολον γένετον, καὶ πρῶτον εἰς τὴν Ἀσίαν ἐπὶ σχεδίας διαπεραιωθέντα, τὸ μὲν πρῶτον κτίσαι Δάρδανον πόλιν καὶ τὸ βασιλείου τὸ περὶ τὴν ὕστερον κληθεῖσαν Τροίαν συστήσασθαι καὶ τοὺς λαοὺς ἀφ' ἑαυτοῦ Δαρδάνου ὀνομάσαι. « Leur société était ainsi organisée quand, raconte-t-on, naquirent chez eux les enfants de Zeus et d'Électra, l'une des Atlantides, Dardanos, Iasion et Harmonie. L'un d'eux, Dardanos, fut un homme de grandes entreprises ; il fut le premier à passer en Asie sur un bateau de fortune et le premier à y fonder une ville, Dardanos, à se bâtir la résidence royale proche de la ville plus tard appelée Troie et il nomma les gens Dardaniens d'après son propre nom » (trad. Casevitz). On remarquera les différences notables entre ce texte de Diodore, où Dardanos quitte Samothrace sur un radeau (ἐπὶ σχεδίας) sans raison apparente, alors que chez Lycophron, *Alexandra*, 72-85, il quitte Samothrace dans un équipement cousu (ἐν ῥαπτῶ κύτει) particulier (peut-être fait de peau), qui le fait ressembler à un animal marin, lorsque Zeus fait tomber sa pluie et sa foudre destructrices.

⁷³ La source est identifiée à Apollodore d'Athènes par Bethe 1889 (hypothèse rejetée par Schwartz 1894 et Schwartz 1903, col. 678). Lewis 1959, n° 32 et n° 142, considère que Dionysios Skytobrachion (*FGrHist* 548 F1) est la source du livre V sur Samothrace ; celui-ci aurait emprunté à son tour à l'œuvre d'Éphore (*FGrHist* 70 F 104). En effet, au livre III, 55 Dionysos Skytobrachion est bien la source de Diodore pour l'histoire de la reine des Amazones Myrina qui, au cours de son expédition depuis la Libye vers l'Orient, victime d'une tempête, finit par atteindre l'île de Samothrace, à l'époque déserte, où elle fonda un sanctuaire consacré à la Mère des Dieux. Sulimani 2011, p. 63, considère aussi que la source pour l'histoire de l'arrivée de Myrina à Samothrace serait Dionysos Skytobrachion : originaire de Mitylène, il aurait développé les aspects du récit en rapport avec son île natale, Lesbos, et les autres îles en général.

⁷⁴ Sur l'importance des mythes d'autochtonie dans les histoires locales cf. Loraux 1996.

⁷⁵ On peut penser aussi à un mythe étimologique destiné à expliquer la présence des autels. Pour la découverte d'un autel près de la côte cf. : « Samothrace », dans « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans l'Orient hellénique », *Bulletin de correspondance hellénique*, 49, 1925, p. 466.

et la fuite des habitants vers les hauteurs constituent des *topoi* narratifs récurrents, qui paraissent empruntés aux récits d'autres catastrophes, réelles ou mythiques⁷⁶.

De même, la façon dont est présentée la mécanique de cette ancienne inondation qui, depuis la mer Noire, traverse, dans l'ordre, d'abord le Bosphore et ensuite les Dardanelles, garde la trace d'une élaboration savante de l'école aristotélicienne. En effet, Aristote déjà estimait que le débit des fleuves qui se déversaient dans le Palus Méotide provoquait le débordement de celui-ci et l'écoulement de ses eaux dans le Pont puis en mer Égée⁷⁷. Straton de Lampsaque, successeur de Théophraste à la direction du Lycée, avait apparemment approfondi son raisonnement, en postulant l'irruption au travers du Bosphore des eaux de la mer Noire, autrefois fermée⁷⁸.

Il est intéressant de constater que cette théorie savante antique reproduit, avec un mouvement en sens inverse, un phénomène qui s'est effectivement produit à la fin de la dernière période glaciaire. En effet, à la suite de la déglaciation et de la remontée eustatique du niveau des mers, la mer Noire, autrefois un lac fermé, fut transformée en bassin d'eau de mer ; elle fut ainsi reliée à la Méditerranée, dont les eaux traversèrent successivement les détroits des Dardanelles et du Bosphore il y a 9 500 ans environ. Dans un premier temps, on avait estimé que ce phénomène s'était produit de façon abrupte, d'où l'hypothèse, formulée par certains géologues à la fin des années 1990, qu'il pouvait avoir laissé une trace dans la mémoire collective par le récit biblique du déluge de Noé⁷⁹. À l'encontre de cette hypothèse ont été soulevées depuis de multiples réserves : en effet, des études fondées sur un nombre plus important de données de terrain ont montré que cette incursion marine a eu lieu de façon progressive ou, tout au plus, par phases oscillatoires, mais certainement pas comme conséquence d'un seul mouvement à effet catastrophique⁸⁰. Cependant, contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'hypothèse

⁷⁶ Sur les ruines d'Héliké, détruite par un tremblement de terre et un tsunami en 373 av. n. è., encore visibles sous l'eau : Strabon, VIII, 7, 2 et Pausanias, VII, 24, 13 ; sur les zones de hauteur comme lieu de refuge : Platon, *Lois*, III, 677a cité *supra* et Pseudo-Apollodore, *Bibliothèque*, I, 7, 2.

⁷⁷ Aristote, *Météorologiques*, II, 1, 354a ; I, 14, 353a. Cf. aussi Polybe, IV(II), 39, 7-10.

⁷⁸ Strabon, I, 3, 4 C49-50 (= fr. 91 Wehrli). Cf. aussi Diogène Laërce, V, 58-64 (*Vie de Straton*) = fr. 1, 10 Wehrli ; *Suda s. v.* = fr. 2 Wehrli ; Plutarque, *De la tranquillité de l'âme*, 472e = fr. 8 Wehrli ; Cicéron, *De Finibus*, V, 13 = fr. 12 Wehrli. Pour l'interprétation des fragments cf. Aujac 1966, p. 224-230 ; Aujac 1998 ; Marcotte 2010 ; Dan 2015, p. 110-113.

⁷⁹ Ryan *et al.* 1997 ; Buynevich *et al.* 2001 ; Yanko-Hombach *et al.* 2007.

⁸⁰ Aucune donnée, géologique, palynologique ou archéologique, ne permet aujourd'hui de confirmer véritablement que le mythe du déluge de Noé serait le résultat de l'expérience traumatique des premiers agriculteurs néolithiques installés sur les bords de la mer Noire qui en auraient été chassés par l'irruption

de la construction et de la transmission d'un récit mythique fondé sur une expérience vécue il y a presque dix mille ans n'était pas en soi totalement invraisemblable. En effet, les études ethnographiques ont montré que le souvenir d'un événement catastrophique majeur (tremblement de terre, éruption volcanique, chute de météorites...) peut être transmis oralement au sein d'une même communauté sur des centaines d'années, voire sur des millénaires. Ce deuxième cas de figure est plus rare, mais attesté⁸¹. D'autre part, des changements environnementaux qui se sont produits sur une longue durée peuvent être décrits comme le résultat d'un événement catastrophique ponctuel⁸². Cela ne saurait nous étonner car, comme il a été constaté, la mémoire orale est souvent sujette à des lacunes, des juxtapositions et des compressions, voire à des exagérations, afin de rendre le récit « exemplaire »⁸³.

Dans l'état actuel des connaissances, il est impossible de savoir à quand pourrait remonter l'inondation catastrophique relatée par des sources locales de Samothrace, ni s'il s'agit d'une légende construite à partir du souvenir d'un événement ponctuel ou de l'expérience d'une transformation radicale, mais progressive, de l'environnement de l'île. Ce qui est certain c'est que l'île a été certainement habitée depuis le néolithique, et que, depuis l'époque gréco-archaïque au moins, il existait ici un sanctuaire. Autrement dit, il y avait sur place un lieu propice à la survie et à la transmission de traditions locales, comme on l'a déjà vu à propos du sanctuaire d'Athéna Lindia à Rhodes, dont l'inscription monumentale, mêlant mythe et histoire, venait célébrer les gloires du passé.

En effet, les fouilles archéologiques sur l'île de Samothrace ont mis au jour les restes d'un habitat (Mikro Vouni) occupé dès la fin du néolithique et à l'âge du bronze, parfaitement intégré dès ces époques très anciennes dans un réseau de circulation et

des eaux de la mer Méditerranée : Hiscott *et al.* 2007 ; Mudie *et al.* 2007 ; Yanko-Hombach, Mudie, Gilbert 2011 ; Dolukhanov, Kadurin, Larchenkov 2009.

⁸¹ On peut mentionner les chutes de météorites en Amérique du Sud (au Campo del Cielo, en Argentine datées à il y a 4 000 ans) : Masse et Masse 2007 ; Masse 2007, p. 30-31 ; en Australie : Hamacher 2013. Cf. aussi l'éruption du mont Mazama dans l'Oregon, il y a 7 600 ans, dont le souvenir a été conservé par les légendes des indiens Klamath : Barber et Barber 2004, p. 6-10.

⁸² En Australie, par exemple, les récits aborigènes recensés dans plusieurs localités de côte gardent le souvenir de la remontée eustatique qui s'est produite ici entre 15 000 et 7 000 ans avant l'époque actuelle. Ils présentent cependant ce phénomène, qui s'est produit de façon progressive, comme un événement qui aurait eu lieu de façon abrupte. Cf. Nunn 2016 ; Nunn, Reid 2016.

⁸³ Cf. Barber et Barber 2004, p. 120 *sq.* Ainsi, par exemple, dans la mémoire collective, des souvenirs de tempêtes mémorables ou de tsunamis peuvent être juxtaposés au phénomène de la remontée progressive du niveau de la mer.

d'échanges à l'échelle égéenne⁸⁴. L'environnement de ce site a fait l'objet d'études géoarchéologiques récentes qui ont révélé l'existence d'une zone lagunaire à proximité de l'habitat néolithique, qui a pu servir comme port à une époque qui correspond à la phase finale de la remontée eustatique post-glaciaire des mers qui, depuis le début de l'Holocène, a fait de Samothrace une île en la séparant de l'arrière-pays thrace. Ensuite, l'effet conjoint du ralentissement de la transgression marine et du soulèvement tectonique (Samothrace se situe sur la plateforme continentale à proximité immédiate de la dépression nord-égéenne) a transformé progressivement la lagune portuaire en zone marécageuse⁸⁵.

Les premiers habitants de Samothrace ont sans doute atteint l'île à l'époque où celle-ci était encore rattachée au continent. Certes, il n'est pas possible d'identifier précisément l'origine ethnique des habitants du site de Mikro Vouni aux V^e et II^e millénaire avant notre ère. Cependant les sites archéologiques de l'âge du fer montrent des analogies évidentes avec la culture matérielle du pays thrace⁸⁶. Les sources grecques gardent le souvenir de l'ancienne origine des habitants de l'île, avant que celle-ci ne soit colonisée par les Grecs. Ainsi, Diodore (V, 47, 1) rappelle que « les habitants sont autochtones » et Hérodote (II, 51) affirme que les habitants de Samothrace devaient leurs mystères aux Pélasges qui habitaient primitivement l'île. Nous n'avons aucune trace archéologique du célèbre culte des Grands Dieux de Samothrace avant l'arrivée des Grecs : les premières constructions du sanctuaire sont datées de la seconde moitié du V^e siècle avant notre ère, et les premières traces de culte, sous la forme de dépôts sacrificiels, ne permettent pas de remonter au-delà du début du VII^e siècle⁸⁷. Cependant, certains indices montrent l'implication dans ce même culte d'éléments

⁸⁴ On y a retrouvé des objets d'obsidienne importés depuis l'île de Mélos, ainsi que des sceaux minoens figurés en Linéaire A probablement importés depuis la Crète. Sur les réseaux d'échanges depuis le néolithique final : Matsas 2010 ; Blakely 2013.

⁸⁵ Syrides *et al.* 2009.

⁸⁶ Graham 2002, p. 248-249.

⁸⁷ Lehmann 1988 ; Cruccas 2014, p. 105, 110-112. Les Grands Dieux de Samothrace sont assimilés aux Cabires, anciennes figures protectrices de la métallurgie par Hérodote (II, 51) et Stésimbrotos de Thasos (*FGrHist* 107 F20). La plus ancienne inscription grecque, en langue ionienne, date du milieu du VI^e siècle. L'étude récente de Cruccas 2014, p. 247 sq. penche pour une origine grecque ou microasiatique du culte, en soulignant qu'il est attesté à la haute époque archaïque aussi bien à Thèbes qu'à Samothrace et, surtout, à Lemnos. Entre les trois sites, il semble donner (p. 23) la priorité à Lemnos, avançant l'hypothèse d'une origine « pélasgique » ; mais, compte tenu des importants réaménagements architecturaux connus par le site de Samothrace à partir du début de l'époque hellénistique, il s'agit d'un argument *e silentio*, le contexte archéologique des deux sites n'étant nullement comparable.

non grecs : Diodore (V, 47, 3) affirme que la langue du culte n'est pas le grec, mais une langue autochtone, ce qui semble confirmé par la découverte d'inscriptions en lettres grecques, mais dans une langue indo-européenne qui est vraisemblablement le thrace, datables entre le VI^e et le IV^e siècle avant notre ère⁸⁸.

Par rapport à la problématique qui est la nôtre, il faut souligner le fait que le culte des Grands Dieux de Samothrace semble être aussi un culte lié à la protection des risques de la navigation : cela est attesté dès le V^e siècle avant notre ère par le sophiste Diagoras de Mélos (vers 430 avant notre ère), à qui l'on aurait montré sur l'île les ex-voto des rescapés de naufrages⁸⁹. Après cette date la sculpture monumentale, dont la base de la célèbre Athéna Nikè, sous la forme d'une proue de navire, témoigne vraisemblablement de la continuité de cette pratique⁹⁰. Le mythe vient confirmer ce témoignage direct, car, d'après le récit de Dionysios Skytobrachion transmis par Diodore, l'Amazone Myrina aurait consacré l'île à la Mère des Dieux à la suite d'un vœu fait lors d'une tempête⁹¹.

Au final, l'existence à Samothrace d'une tradition locale relative à une grande inondation remontant à une époque relativement reculée paraît assez vraisemblable, compte tenu des origines anciennes d'une partie de sa population et de l'existence du célèbre sanctuaire des Grands Dieux. Cependant il n'est pas possible de la situer précisément dans le temps. Certes, entre la fin du paléolithique et le néolithique les populations de la région thrace et autour du district des Dardanelles ont été témoins du changement notable représenté par la remontée eustatique des mers qui a transformé un promontoire montagneux en l'île de Samothrace⁹². La question reste néanmoins posée de savoir si le brassage de populations qui est intervenu au début de l'époque archaïque a pu autoriser la survie d'anciens mythes millénaires. Pour des périodes plus récentes, les données actuellement disponibles ne font état d'aucune « catastrophe » précisément datée à Samothrace. On ne peut donc pas retenir a priori l'hypothèse de G. Panessa qui associe la tradition du déluge de Samothrace au possible passage d'un tsunami qui

⁸⁸ Matsas 2007 ; Brixhe 2006.

⁸⁹ Cicéron, *De Natura Deorum*, III, 37. Diogène Laërce, VI, 59 mentionne en revanche Diogène le Cynique. Cf. aussi Aristophane, *La Paix*, 276-286.

⁹⁰ Pour des témoignages cultuels comparables ailleurs en Asie Mineure cf. *CIG* 3961 ; *OGIS* I (1903) n° 69 ; *SEG* 26 1800. Pour la sculpture monumentale (la célèbre Nikè de Samothrace et le navire dédié par la reine Arsinoé II qui se trouvait dans le *Néorion*) cf. Blakely 2013, p. 166 ; Cruccas 2014, p. 54.

⁹¹ Diodore, III, 55, 8-9.

⁹² Des restes archéologiques remontant au paléolithique et au néolithique ont été retrouvés dans la péninsule de Gallipoli : ici les habitats néolithiques sont situés à l'intérieur des terres, alors que les traces de la présence de chasseurs-cueilleurs du Paléolithique sont plus proches de la côte : cf. Özbek 2012.

aurait frappé l'île à l'époque minoenne après le désastre de Santorin⁹³. Dans l'état actuel des connaissances, nous pouvons seulement affirmer que, par sa position, tout au long de son histoire l'île subit l'influence potentielle de mouvements tectoniques, qui ont été également susceptibles de modifier le profil côtier⁹⁴. De la même façon, elle a également représenté un point de repère, un lieu de halte et de refuge lors des tempêtes le long des routes de la navigation en mer Égée.

À l'issue de ce travail, s'il faut reconnaître que les mythes de déluge ne constituent pas l'angle d'approche le plus approprié pour apprécier l'originalité de l'œuvre historiographique de Diodore, ils montrent cependant à quel point celui-ci est bien le produit de la culture de son temps. Ainsi, comme chez Varron et Castor, dans la *Bibliothèque historique* les cataclysmes marquent les césures chronologiques entre les époques des temps « pré-historiques ». Dans le creuset culturel de la fin de l'époque hellénistique, les traditions sur les « déluges » constituent également un témoignage intéressant de cette façon d'utiliser des traditions diverses et hétérogènes, où mythe et théories philosophico-scientifiques se côtoient, qui fait de la *Bibliothèque historique* une création personnelle et originale. Parmi les sources de Diodore, comme le montre le « livre des îles », les traditions locales occupent une place significative : si à l'heure actuelle elles s'avèrent difficiles à dater, les récits de catastrophes mythiques pourraient bien trouver confirmation à l'avenir dans la progression des recherches géoarchéologiques de terrain.

Bibliographie

Abréviations

ANRW = Temporini H. (éd.) (1970-1996), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, Berlin-New York.

CIG = *Corpus Inscriptionum Graecarum*, vol. I-IV, Berlin, 1828-1877.

DK = Diels H., Kranz W. (1951-1952), *Die Fragmente der Vorsokratiken*, vol. I-III, Berlin.

OGIS = Dittenberger W. (1903-1905), *Oriens Graeci Inscriptiones Selectae, supplementum « Sylloges inscriptionum graecarum »*, vol. 1-2, Leipzig.

⁹³ Panessa 1991, p. 417.

⁹⁴ Brückner *et al.* 2010 ; Pavlopoulos *et al.* 2011 ; Pavlopoulos 2010 ; Vacchi *et al.* 2014.

RE = Pauly A. F., Wissowa G. (1893-), *Paulys Realencyclopaedie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart.

SEG = *Supplementum Epigraphicum Graecum*, Amsterdam, 1923-.

Sources

Austin C. (1973), *Comicorum graecorum fragmenta in papyris reperta*, Berlin-New York.

Bommelaer B. (éd.) (2002), *Diodore de Sicile, Bibliothèque historique*, livre III, Paris (CUF).

Carteron H. (éd.) (1926), *Aristote, Physique*, tome I, livres I-IV, Paris (CUF).

Casevitz M. (éd.) (2015), *Diodore de Sicile, Bibliothèque historique. Livre V, Livre des îles*, Tome V, Commentaire de A. Jacquemin, Paris (CUF).

Casevitz M. (éd.) (1991), *Diodore de Sicile, Naissance des dieux et des hommes. Bibliothèque Historique*, livres I et II, Paris (La roue à livres).

Chambry E., Flacelière R. (éds) (1971), *Plutarque, Vies*, tome VI, *Pyrrhos-Marius. Lysandre-Sylla*, Paris (CUF).

Cordiano G., Zorat M. (éds) (2014), « Introduzione », *Diodoro Siculo, Biblioteca Storica, libri IV-VIII*, vol. 2, Milano.

Fraccaro P. (1907), *Studi Varroniani. De gente populi Romani libri IV*, Padova.

Greene W. C. (éd.) (1938), *Scholia Platonica*, Haverford (Penn.).

Harding P. (2008), *The Story of Athens. The Fragments of the Local Chronicles of Attika*, London-New York.

Jacoby F. (1923-1958), *Die Fragmente der griechischen Historiker*, I-III, Berlin-Leiden-New York-Köln.

Jacoby F. (1904), *Das Marmor Parium*, Berlin.

Jerphagnon L. et al. (éd.) (2000), *Saint Augustin, La cité de Dieu*, Œuvres II, Paris (Gallimard).

Lewis N. (1959), *Samothrace, I, The Ancient Literary Sources*, New York.

Rivaud A. (éd.) (1925), *Platon, Œuvres complètes*, tome X, *Timée-Critias*, Paris (CUF).

Rocca-Serra G. (éd.) (1980), *Censorin, Le jour natal*, Paris.

Études

Adam J. (ed.) (1963²), *The Republic of Plato*, II, Cambridge [1902].

Aujac G. (1998), « Ératosthène et la géographie physique », dans G. Argoud, J.-Y. Guillaumin (dir.), *Sciences exactes et sciences appliquées à Alexandrie : III^e siècle av. J.-C. – I^{er} siècle p.C.*, Saint-Étienne, p. 247-262.

Aujac G. (1966), *Strabon et la science de son temps. Les sciences du monde*, Paris.

- Ax W. (2001), « Dikaiarchs *Bios Hellados* und Varros *De vita populi romani* », dans W. W. Fortenbaugh, E. Schütrumpf (éds), *Dicaearchus of Messana. Text, Translation, and Discussion*, New-York, p. 279-310.
- Barber E. W., Barber P. T. (2004), *When they Severed the Earth from the Sky. How the Human Mind Shapes Myth*, Princeton.
- Bertelli L. (2001), « Hecataeus: from Genealogy to Historiography », dans N. Luraghi (éd.), *The Historian's Craft in the Age of Herodotus*, Oxford, p. 67-94.
- Bethe E. (1889), « Untersuchungen zu Diodors Inselbuch », *Hermes*, XXIV, p. 402-446.
- Blakely S. (2013), « Daimones in the Thracian Sea: Mysteries, Iron, and Metaphors », *Archiv für Religionsgeschichte*, 14/1, p. 155-181.
- Blinkenberg Chr. (1941), *Lindos. Fouilles de l'Acropole 1902-1914*, II, *Les Inscriptions*, Berlin-Copenhague.
- Bremmer J. N. (1999), « Near Eastern and Native Traditions in Apollodoros' Account of the Flood », dans F. García Martínez, G. P. Luttikhuisen (eds), *Interpretations of the Flood*, Leiden-Boston-Köln, p. 39-55.
- Brixhe C. (2006), « Zônè et Samothrace : lueurs sur la langue thrace et nouveau chapitre de la grammaire comparée ? », *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 150/1, p. 121-146.
- Brückner H. et al. (2010), « The Holocene Sea Level Story since 7500 BP – Lessons from the Eastern Mediterranean, the Black and the Azov Seas », *Quaternary International*, 225/2, p. 160-179.
- Burkert W. (1992), *The Orientalizing Revolution: Near Eastern Influence on Greek Culture in the Early Archaic Age*, Cambridge (Mass.).
- Buynevich I. V. et al. (2001), *Geology and Geoarchaeology of the Black Sea Region: beyond the Flood Hypothesis*, Boulder (Co.).
- Caduff G.A. (1986), *Antike Sintflutsagen*, Göttingen.
- Calame C. (1996), *Mythe et histoire dans l'Antiquité grecque : la création symbolique d'une colonie*, Lausanne.
- Callataÿ G. de (1996), *Annus Platonicus. A Study of World Cycles in Greek, Latin and Arabic Sources*, Louvain-la-Neuve.
- Cameron A. (2004), *Greek Mythography in the Roman World*, Oxford.
- Campbell G. L. (2014), « Origins of Life and Origins of Species », dans G. L. Campbell (éd.), *The Oxford Handbook of Animals in Classical Thought and Life*, Oxford, p. 233-247.
- Clarke K. (2008), *Making Time for the Past: Local History and the Polis*, Oxford-New York.
- Cole S. G. (1984), *Theoi Megaloi: the Cult of the Great Gods at Samothrace*, Leiden.
- Cole T. (2008), *Ovidius Mythistoricus: Llegendary Time in the Metamorphoses*, Frankfurt am Main.
- Cole T. (2004), « Ovid, Varro, and Castor of Rhodes: The Chronological Architecture of the *Metamorphoses* », *Harvard Studies in Classical Philology*, 102, p. 355-422.

- Cruccas E. (2014), *Gli dei senza nome: Sincretismi, ritualità e iconografia dei Cabiri e dei Grandi Dei tra Grecia e Asia minore*, Rahden.
- Dan A. (2015), « "Pontos par excellence" : cyclicité et linéarité dans les théories antiques sur l'existence de la mer Noire », dans E. Bertrand, R. Compatangelo-Soussignan (dir.), *Cycles de la Nature, Cycles de l'Histoire. De la découverte des météores à la fin de l'âge d'or*, Bordeaux, p. 97-122.
- De Schlitter X. (1996), « La marmite et la panspermie des malts », *Kermos*, 9, p. 333-345.
- Dolukhanov P. M., Kadurin S. V., Larchenkov E. P. (2009), « Dynamics of the Coastal North Black Sea area in Late Pleistocene and Holocene and early Human Dispersal », *Quaternary International*, 197, p. 27-34.
- Doran R. (1987), « The Jewish Hellenistic Historians Before Josephus », *ANRW*, II, 20/1, p. 246-297.
- Dumas-Reungoat C. (2001), *La Fin du monde. Enquête sur l'origine du mythe*, Paris.
- Fowler R. L. (2011), « Mythos and logos », *Journal of Hellenic Studies*, 131, p. 45-66.
- Gehrke H.-J. (2015), « L'Écriture de l'histoire : le présent et les représentations du passé », dans « Les concepts en sciences de l'Antiquité : mode d'emploi – les transferts culturels dans le temps », *DHA*, 41/1, p. 313-370.
- Gehrke H.-J. (2014), *Geschichte als Element antiker Kultur. Die Griechen und ihre Geschichte(n)*, Berlin.
- Gehrke H.-J. (2010), « Greek Representations of the Past », dans L. Foxhall, H.-J. Gehrke, N. Luraghi (éds), *Intentional History: Spinning Time in Ancient Greece*, Stuttgart, p. 15-33.
- Gehrke H.-J. (2001), « Myth, History and Collective Identity: Uses of the Past in Ancient Greece and beyond », dans N. Luraghi (éd.), *The Historian's Craft in the Age of Herodotus*, Oxford, p. 286-313.
- Grafton A. T., Swerdlow N. M. (1985), « Technical Chronology and Astrological History in Varro, Censorinus and Others », *The Classical Quarterly*, 35/2, p. 454-465.
- Graham A. J. (2002), « The Colonization of Samothrace », *Hesperia*, 71/3, p. 231-260.
- Hamacher D. W. (2013), « Recorded Accounts of Meteoritic Events in the Oral Traditions of Indigenous Australians », *Archaeoastronomy*, 25, p. 99-111.
- Harding P. (2011²), « Local History and Atthidography », dans J. Marincola (éd.), *A Companion to Greek and Roman Historiography*, Oxford, p. 180-188.
- Hau L. I., Meeus A., Sheridan B. (éds) (2018), *Diodoros of Sicily, Historiographical Theory and Practice in the "bibliothek"*, Leuven-Paris-Bristol.
- Higbie C. (2003), *The Lindian Chronicle and the Greek Creation of their Past*, Oxford.
- Hirschberger M. (2004), *"Gynaikōn" Katalogos und "Megalai Ehoiai" ein Kommentar zu den Fragmenten zweier hesiodischer Epen*, München-Leipzig.
- Hiscott R. N. et al. (2007), « A Gradual Drowning of the Southwestern Black Sea Shelf: Evidence for a Progressive rather than Abrupt Holocene Reconnection with the Eastern Mediterranean Sea through the Marmara Sea Gateway », *Quaternary International*, 167-168, p. 19-34.

- Inowlocki S. (2006), *Eusebius and the Jewish Authors: His Citation Technique in an Apologetic Context*, Leiden.
- Lancini L. (2019), « Miti di diluvio in Grecia e in Australia e la resilienza in azione – uno studio comparativo sulle risposte delle società orali alle catastrofi naturali », *Riparia*, 5, en ligne.
- Lehmann K. (1988), *Samothrace: A Guide to the Excavations and Museum*, Thessaloniki.
- Lenfant D. (2005), « Polybe et les “fragments” des historiens de Rhodes Zénon et Antisthène (XVI 14-20) », dans G. Schepens, J. Bollansée (éds), *The Shadow of Polybius: Intertextuality as a Research Tool in Greek Historiography*, Leuven, p. 183-204.
- Loraux N. (1996), *Né de la terre : mythe et politique à Athènes*, Paris.
- Luraghi N. (ed.) (2001), *The Historian's Craft in the Age of Herodotus*, Oxford.
- Marcotte D. (2010), « Straton et l'histoire naturelle de la Méditerranée », dans C. Thomasset, J. Ducos, J.-P. Chambon (dir.), *Aux origines de la géologie de l'Antiquité au Moyen Âge*, Paris, p. 17-25.
- Masse W. B. (2007), « The Archaeology and Anthropology of Quaternary Period Cosmic Impact », dans P. T. Bobrowsky, H. Rickman (éds), *Comet/Asteroid Impacts and Human Society. An Interdisciplinary Approach*, London, p. 25-70.
- Masse W. B., Masse M. J. (2007), « Myth and Catastrophic Reality: Using Myth to Identify Cosmic Impacts and Massive Plinian Eruptions in Holocene South America », dans L. Piccardi, W. B. Masse (éds), *Myth and Geology*, London, p. 177-202.
- Matsas D. (2010), « Problems in Island Archaeology: towards an Archaeology of Religion on Samothrace », dans O. Palagia, B. D. Wescoat (éds), *Samothracian Connections. Essays in honor of James R. McCredie*, Oxford, p. 33-49.
- Matsas D. (2007), « Archaeological Evidence for Greek-Thracian Relations on Samothrace », dans A. Iakovidou (éd.), *Thrace in the Graeco-Roman World: Proceedings of the 10th International Congress of Thracology*, Athens, p. 387-402.
- McDougall J. I. (éd.) (1983), *Lexicon in Diodorum Siculum*, vol. I, Hildesheim-Zürich-New York.
- Möller A. (2005), « Epoch-Making Eratosthenes », *Greek Roman and Byzantine Studies*, 45, p. 245-260.
- Möller A. (2001), « The Beginning of Chronography: Hellanicus' *Hiereiai* », dans N. Luraghi (éd.), *The Historian's Craft in the Age of Herodotus*, Oxford, p. 241-262.
- Moshammer A. A. (1979), *The Chronicle of Eusebius and Greek Chronographic Tradition*, Lewisburg-London.
- Mudie P. J. et al. (2007), « Palynological Evidence for Climatic Change, Anthropogenic Activity and Outflow of Black Sea Water during the Late Pleistocene and Holocene: Centennial- to Decadal-Scale Records from the Black and Marmara Seas », *Quaternary International*, 167-168, p. 73-90.
- Muntz C. E. (2018), « Diodoros, Mythology and Historiography », dans L. I. Hau, A. Meeus, B. Sheridan (éds), *Diodoros of Sicily, Historiographical Theory and Practice in the “bibliotheke”*, Leuven-Paris-Bristol, p. 365-387.

- Muntz C. E. (2017), *Diodorus Siculus and the World of the Late Roman Republic*, Oxford.
- Noel D. (1999), « Les Anesthésies et le vin », *Kernos*, 12, p. 125-152.
- Nunn P. D. (2016), « Australian Aboriginal Traditions about Coastal Change Reconciled with Postglacial Sea-Level History: a First Synthesis », *Environment and History*, 22/3, p. 393-420.
- Nunn P. D., Reid N. J. (2016), « Aboriginal Memories of Inundation of the Australian Coast Dating from More than 7000 Years Ago », *Australian Geographer*, 47, p. 11-47.
- Özbek O. (2012), « Sea Level Changes and Prehistoric Sites on the Coasts of Southern Turkish Thrace, 12 000-6 000 BP », *Quaternary International*, 261, p. 162-175.
- Panessa G. (1991), *Fonti greche e latine per la storia dell'ambiente e del clima nel mondo greco*, vol. I, Pisa.
- Pavlopoulos K. (2010), « Relative sea Level Fluctuations in Aegean Coastal Areas and Prehistoric Settlements from Middle to Late Holocene », *Geodynamica Acta*, 23/5-6, p. 225-232.
- Pavlopoulos K. et al. (2011), « Vertical Displacement Trends in the Aegean Coastal Zone (NE Mediterranean) during the Holocene Assessed by Geo-Archaeological data », *The Holocene*, 22/6, p. 717-728.
- Périllié J.-L. (2004), « *Summetria* des nombres de la République », *Revue Philosophique de Louvain*, 102/1, p. 35-58.
- Piccardi L., Masse W. B. (éds) (2007), *Myth and Geology*, London (*Geological Society, Special Publications*, 273).
- Qinglong Wu et al. (2016), « Outburst Flood at 1920 BCE Supports Historicity of China's Great Flood and the Xia Dynasty », *Science*, 353, p. 579-582.
- Riaud J. (2017), *À la croisée des cultures. Les traditions judaïques à la manière grecque*, Paris.
- Ring A. (2018), « Diodoros and Myth as History », dans L. I. Hau, A. Meeus, B. Sheridan (éds), *Diodoros of Sicily, Historiographical Theory and Practice in the "bibliothekē"*, Leuven-Paris-Bristol, p. 389-403.
- Roberto U. (2011), *Le Chronographiae di Sesto Giulio Africano: storiografia, politica e cristianesimo nell'età dei Severi*, Soveria Mannelli.
- Rusten J. (1982), *Dionysius Scytobrachion*, Opladen.
- Ryan, W. B. F. et al. (1997), « An Abrupt Drowning of the Black Sea Shelf », *Marine Geology*, 138, p. 119-126.
- Sacks K. S. (1994), « Diodorus and His Sources: Conformity and Creativity », dans S. Hornblower (ed.), *Greek Historiography*, Oxford, p. 213-232.
- Schwartz E. (1894), s. v. « Apollodoros », *RE*, I, 2, Stuttgart, col. 2867.
- Schwartz E. (1903), s. v. « Diodorus Siculus », *RE*, V, 1, Stuttgart, col. 663-704.
- Sterling G. E. (2011²), « The Jewish Appropriation of Hellenistic Historiography », dans J. Marincola (éd.), *A Companion to Greek and Roman Historiography*, Oxford, p. 231-243.

- Stiros S. C., Blackman D. J. (2014), « Seismic Coastal Uplift and Subsidence in Rhodes Island, Aegean Arc: Evidence from an Uplifted Ancient Harbour », *Tectonophysics*, 611, p. 114-120.
- Sulimani I. (2011), *Diodorus' Mythistory and the Pagan Mission: Historiography and Culture-Heroes in the First Pentad of the Bibliothek*, Leiden.
- Syrides G. *et al.* (2009), « Palaeogeographical Evolution and Sea Level Changes during Holocene in the Prehistoric Settlement of Mikro Vouni (Samothrace Island, Greece) », *Zeitschrift für Geomorphologie*, suppl., 53/1, p. 39-54.
- Thomas R. (1989), *Oral Tradition and Written Record in Classical Athens*, Cambridge.
- Usener H. (1899), *Die Sintfluthsagen*, Bonn.
- Vacchi M. *et al.* (2014), « An Updated Database of Holocene Relative Sea Level Changes in NE Aegean Sea », *Quaternary International*, 328-329, p. 301-310.
- Veyne P. (1983), *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? Essai sur l'imagination constituante*, Paris.
- Vidal-Naquet P. (2005), *L'Atlantide : petite histoire d'un mythe platonicien*, Paris.
- Vitaliano D. (1973), *Legends of the Earth: their Geologic Origins*, Bloomington.
- Wardman A. E. (1960), « Myth in Greek Historiography », *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte*, 9/4, p. 403-413.
- West M. L. (1985), *The Hesiodic Catalogue of Women: Its Nature, Structure and Origins*, Oxford.
- West M. L. (2003), « The Flood Myth in Ovid, Lucian and Nonnus », dans J. A. López Férez (éd.), *Mitos en la literatura griega helenística e imperial*, Madrid, p. 245-259.
- Wiemer H.-U. (2013), « Zeno of Rhodes and the Rhodian View of the Past », dans B. Gibson, T. Harrison (éds), *Polybius and his World: Essays in Memory of F. W. Walbank*, Oxford, p. 279-306.
- Yanko-Hombach V., Mudie P., Gilbert A. S. (2011), « Was the Black Sea Catastrophically Flooded during the Post-Glacial? Geological Evidence and Archaeological Impacts », dans J. Benjamin *et al.* (éds), *Underwater Archaeology and the Submerged Prehistory of Europe*, London, p. 245-262.
- Yanko-Hombach V. *et al.* (éds) (2007), *The Black Sea Flood Question: Changes in Coastline, Climate, and Human Settlement*, Dordrecht.